

EDITION FRANÇAISE



ORGANE OFFICIEL DU MOUVEMENT DE LA GAUCHE REVOLUTIONNAIRE
EDITION SPECIALE POUR L'ANNIVERSAIRE - SUPPLEMENT DU N° 109
4 Frs AOUT - 1975 CHILI

**EL REBELDE
EN LA CLANDESTINIDAD**

B.D.I.C.

8P8499

[Handwritten signature]

MESSAGE DE
ANDRÉS PASCAL ALLENDE
SECRETARE GENERAL
DU MIR.

AUX MILITANTS DANS LE DIXIEME ANNIVERSIAIRE

Le MIR compte aujourd'hui 10 ans de vie et de luttes. Nous ne pouvons en ce 15 août nous réunir en un grand meeting de masse pour commémorer la fondation du Parti, comme nous en avons l'habitude. Nous commémorerons ce 10^e anniversaire du MIR redoublant la lutte contre la dictature gorille, renforçant la lutte de résistance révolutionnaire du Parti, de la classe ouvrière et du peuple chilien. Sans abandonner les armes, affaiblissant la dictature militaire, impulsant avec plus de force la résistance des masses, élargissant la propagande révolutionnaire, développant la lutte revendicative du syndicat, frappant peu mais en milles lieux, harcelant la dictature et les grands exploiters nationaux et étrangers, multipliant les sabotages et la propagande armée suivant nos capacités politiques et militaires, c'est ainsi qu'enous célébrons ces 10 ans de combat du MIR.

Chacun de nous, dans les quartiers, à la campagne, à l'école, à la prison ou au camp de concentration, dans la base clandestine, dans le Comité de Résistance, chacun se rappelle les batailles — petites ou grandes — livrées en commun, les joies et les sacrifices, l'exemple de centaines de nos camarades qui ont héroïquement donné leur vie pour la cause du prolétariat et du Parti ; des victoires et des défaites dont nous nous rappelons, une fois de plus apprenons de ceux-ci afin de renforcer le Parti.

Regardant le chemin parcouru, nous voyons que le MIR au cours de sa vie encore brève, a déjà écrit des pages qui marquent profondément l'histoire des luttes du prolétariat et du peuple chilien.

La pensée révolutionnaire de même que l'action conséquente et audacieuse du MIR ont forgé une force révolutionnaire de masse qui avance avec sûreté malgré la répression sanglante de la dictature militaire bourgeoise.



LES RACINES DU MIR

Regardant le chemin parcouru, nous comprendrons pourquoi le MIR qui à l'origine apparaissait comme un petit groupe de cadres révolutionnaires, hâï et combattu par la bourgeoisie, tenu à l'écart et combattu par le réformisme, s'est hissé, au cours de ces dix ans, au rang d'avant-garde du prolétariat chilien. Le MIR surgit comme une nécessité de l'histoire. En effet le MIR est le produit de la crise du capitalisme créole qui à partir des années 50, s'approfondit, ébranle et fissure le système de domination bourgeois, agite et déclenche l'ascension de la lutte des masses. Le MIR est issu de la rébellion des bases et des cadres les plus conscients du prolétariat contre les directions de la gauche qui conduisent le mouvement ouvrier et les masses travailleuses dans l'abîme du réformisme, du légalisme et de la collaboration de classe avec certains secteurs de la bourgeoisie, et le mène à la défaite. Le MIR est le fruit du profond choc provoqué sur tout le continent par le triomphe de la révolution des ouvriers et paysans à Cuba, et partant, la démonstration que le socialisme n'est pas un rêve éloigné mais un objectif à la portée des peuples Latino-américains. Comme le signalait le Che, la Révolution cubaine n'est pas une « exception historique » mais seulement la première Révolution socialiste triomphant en Amérique Latine. Le MIR est le fruit de la crise du mouvement socialiste international et de la division entre la Chine et l'Union Soviétique, qui obligèrent les révolutionnaires à redonner vie à la pensée marxiste-léniniste, et avec indépendance et esprit critique à retrouver l'internationalisme prolétarien. Le Mir est le fruit de la révolution vietnamienne et d'une génération de héros révolutionnaires, qui, le Che en tête, nous enseignèrent que le mouvement révolutionnaire de masse, pour renverser la bourgeoisie et l'impérialisme et prendre le pouvoir, doit construire son propre pouvoir militaire.

LES MEILLEURS

Toute ces tendances du mouvement révolutionnaire prolétarien, convergent, vinrent alimenter la pensée clairvoyante et l'action courageuse des meilleurs parmi les jeunes de cette génération, tels les dirigeants Miguel Enriquez, Luciano Cruz, Bautista von Schowen, Fernando Krouss ; les dirigeants révolutionnaires paysans tels les frères Huentelaf ; les dirigeants révolutionnaires ouvriers tel Santos Romeo, ou pobladores comme Alejandro Villalobos ; les dirigeants révolutionnaires des soldats tel le lieutenant Perez, des jeunes étudiants comme Arnoldo Rios et le camarade « Antonio » ; des femmes de la trempe de Diana Aron et des centaines de héros qui comme eux ont donné leur vie et leur exemple au parti, à la classe ouvrière, à la résistance et au peuple chilien. Ceux-là ainsi que des milliers de militants du MIR, qui durant 10 ans, à travers tout le Chili, dans les grandes batailles et dans les sacrifices quotidiens, ont mis leur vie au service de la cause prolétarienne, tous ceux là ont fait de cette petite organisation qui se créait il y a dix ans, l'avant garde du mouvement révolutionnaire chilien

LE MIR CROIT DANS LA LUTTE

Nous avons débuté comme un petit groupe d'ouvriers, d'intellectuels et d'étudiants, ayant de faibles liens avec les masses, sans autre arme que notre pensée et notre décision révolutionnaire. Avançant lentement dans les premiers temps, nous avons dû mener à l'intérieur de l'organisation naissante, une dure lutte idéologique contre les déviations, les faiblesses et le sectarisme qui, étant donné la direction réformiste du mouvement ouvrier chilien durant plusieurs dizaines d'années, pesaient également dans nos rangs ; dans cette lutte idéologique rigoureuse, ont été trempés les cadres qui forgèrent le Parti qu'est aujourd'hui le MIR.

A partir de 1967, avec Miguel Enriquez pour Secrétaire Général, alors que débute une période de mobilisation croissante des masses contre les échecs des tentatives réformistes du gouvernement bourgeois de Frei, notre parti développe de façon accélérée ses liens avec les fronts des classes dominées.

Des fronts étudiants, le MIR s'étend aux secteurs sociaux les plus actifs et les plus explosifs : les pauvres des villes et des campagnes. Les luttes des pobladores sans maison, les luttes du sous prolétariat, les luttes des paysans pour récupérer leurs terres et exproprier les fundos, par ailleurs la répression croissante du gouvernement Frei contre les cadres du MIR nous amène à la clandestinité et conjointement à réaliser des actions d'expropriation et de propagande armée soutenant la lutte des masses. Gagnant en expérience et en soutien des masses populaires, le MIR s'est formé dans ces premiers combats révolutionnaires.

UNE NOUVELLE PERIODE

La division de la classe dominante, l'ascension du mouvement des masses amenant l'UP au gouvernement, créèrent une situation nouvelle dans le pays, situation pré-révolutionnaire et d'élargissement des libertés démocratiques. Le MIR adapta sa tactique à cette nouvelle période, se lançant dans la lutte ouverte légale et semi-légale de masses, sans dévier aucunement de sa stratégie à savoir, constituer une force révolutionnaire politique et militaire unissant les classes dominées sous la direction autonome du prolétariat. Faute de nous soumettre à la direction réformiste de l'UP, nous avons été largement combattus, on a essayé de nous isoler, nous avons souffert du poids du sectarisme, nous avons souffert le rejet de vastes secteurs prolétaires encore sous l'hégémonie du réformisme. Cependant sans hésiter, nous avons poursuivi notre chemin révolutionnaire, combattant la politique réformiste qui conduisait les masses à la défaite, tandis que nous impulsions en même temps une action commune contre le gloopisme réactionnaire. La réalité à elle-même enseigna à des secteurs de plus en plus vastes parmi les masses, que la politique de conciliation pratiquée par l'U.P. ne font que favoriser le regroupement et l'avancée de la réaction bourgeoise ; tandis que le réformisme connaît une crise s'étendant de façon accélérée au sein des masses, aujourd'hui les ouvriers de l'industrie et certains noyaux des Forces Armées se tournent du côté de la politique révolutionnaire et avec le MIR essaient de renverser la situation. Cependant, nous n'avons pu impulser une nouvelle offensive qui arrête le gloopisme. La bourgeoisie profita du moment où les masses étaient le plus déconcertées pour asséner son coup sanguinaire. L'héroïque résistance militaire des noyaux d'avant-garde du prolétariat, tant dans les villes que dans les campagnes, les milliers d'ouvriers et de militants du PC, PS, MAPU, IC, comme de notre parti qui sacrifièrent leur vie, n'empêchèrent pas la défaite.

LA RESISTANCE CONTRE LA DICTATURE

Après le coup d'Etat militaire gorille, notre parti en clandestinité, se réorganisa rapidement. Il combattit fermement les tendances défaitistes ainsi que l'asile politique massif des cadres et dirigeants de la gauche. Pour combattre la dictature, le Parti appela à l'union de toutes les forces de gauche et les secteurs de la petite bourgeoisie antigorille de la Démocratie Chrétienne. Il lança l'organisation du Mouvement de Résistance Populaire, suscitant la constitution de Comités de Résistance clandestins dans les fronts de masse. Nos militants ont lutté avec héroïsme et ténacité, au milieu de la déroute, pour reconstituer les forces révolutionnaires de la résistance.

Le MIR de nouveau, prit la direction de la lutte du peuple, poussant au développement croissant des activités de résistance, organisant mille Comités de Résistance dans les Fronts de masse, ainsi qu'une vaste propagande clandestine contra

la dictature, enfin iniciant le développement des actions de propagande armée, de diversion et de sabotage ; alors surgit une nouvelle espérance au sein du peuple, et lentement commence le processus de réactivation des masses. Mais la dictature militaire consciente du danger concentra ses forces de répression en une brutale et sanglante offensive contre le MIR. Notre organisation a commis des erreurs, en essayant de développer des offensives tactiques de résistance, alors que nous n'avions pas encore les forces nécessaires, nous avons facilité la répression. Mais la répression contre le MIR fut également facilitée par les directions réformistes de la gauche traditionnelle qui laissèrent piétiner la formation de l'unité de la Résistance, suscitérent le repli de leurs bases et retournèrent une fois encore à leur politique d'alliance et de conciliation avec des secteurs de la bourgeoisie. Le MIR était seul avec la classe ouvrière et ses noyaux les plus avancés pour défier la terreur militaire bourgeoise, organiser le regroupement du prolétariat et des révolutionnaires, ouvrent le large chemin de la résistance.

L'EXEMPLE DE MIGUEL ET DE NOS HEROS

Notre secrétaire général, le camarade Miguel Enriquez est mort héroïquement dans cette lutte. Plus de 400 militants révolutionnaires du MIR sont morts comme lui depuis le 11 septembre 73, combattant la répression ou résistant aux plus cruelles tortures dans les cachots de la dictature. Plus de 2 000 militants ont été emprisonnés, cependant la dictature a été incapable de détruire ni même d'arrêter la lutte du MIR et de la Résistance.

Quel exemple merveilleux offre à l'histoire contemporaine le peuple chilien, jamais avili, jamais à genoux face à la terreur et la barbarie gorille.

Le MIR chilien n'est que le digne fils de la classe ouvrière chilienne et du peuple chilien. Souffrant les coups les plus durs et la plus implacable répression, le MIR n'a pas cessé et ne cessera jamais, ne serais-ce qu'une minute, de conduire la résistance ; le MIR continue et continuera jusqu'à la victoire ou la mort, à lutter pour libérer notre pays de la botte sanguinaire de Pinochet et de la junte militaire, pour renverser la dictature, pour établir un gouvernement révolutionnaire provisoire.

Nous avons traversé la situation la plus difficile dans l'histoire du MIR, mais nous avons mis en échec la répression de la dictature. Pourquoi avons-nous pu vaincre cette offensive de la répression ? Parce qu'à tous moments, l'unité et la combativité des militants du MIR sont restés inébranlables. Parce que notre ligne politique dans la résistance révolutionnaire est correcte et parce que nous avons su dépasser rapidement les erreurs tactiques et organiques que nous avons commises. Parce que notre politique d'unité révolutionnaire, loyale, et conséquente, a obtenu l'appui des bases de la gauche. Et surtout parce que, les masses ouvrières et populaires ont une haine sans limites pour la dictature militaire qui les réprime, les exploite et les plonge dans la misère et le désespoir. La haine de la dictature allume le feu de la résistance ; les secteurs les plus avancés des masses reprennent leurs luttes et des milliers de leurs cadres conscients apportent leur soutien décidé au MIR, avant-garde de la lutte de résistance, avant-garde dans la lutte pour le socialisme et la révolution prolétarienne.

LA LUTTE DU PARTI ET LA RESISTANCE NE PEUVENT ETRE ARRETES

En quelques mois, notre parti a effectué des progrès notoires quant à la réorganisation, et il se remet rapidement de ses blessures. Des milliers de nouveaux combattants viennent grossir les rangs du Parti et des Comités de Résistance. Dépassant erreurs et faiblesses, avançant avec plus de force, acéré par la lutte et la dure expérience du combat quotidien, le MIR réactive sa lutte, comptant sur un appui des masses toujours plus grand. Le sacrifice de nos héros, les souffrances de nos camarades emprisonnés ne sont pas vains. Par leur exemple, leur combativité ils ont construit l'avant-garde indestructible du prolétariat et des masses opprimées.

Chaque jour, nous révolutionnaires, sommes plus forts. Chaque jour la dictature est plus faible. La crise économique, les millions de chômeurs ou de personnes employées seulement à mi-temps, la récession, l'inflation, la surexploitation, la faim et la misère s'aiguissant de jour en jour, engendrent spontanément une armée de masse qui s'intègre à la lutte.

Aujourd'hui les secteurs les plus avancés relancent la lutte revendicative et économique et ses noyaux les plus avancés rejoignent la lutte politique. Aujourd'hui, nous les révolutionnaires devons concentrer nos efforts sur les tâches d'organisation et de lutte des secteurs d'avant-garde prolétarienne et les secteurs les plus avancés dans la lutte revendicative, impulsant la lutte pour la défense du niveau de vie des masses, pour la résistance politique et armée contre la dictature. Ensuite, derrière les secteurs d'avant-garde et les secteurs les plus avancés, viendront les grandes masses qui, se défaisant de la peur se dresseront comme une vague gigantesque déchaînant sa force contre la dictature et les ciments de la domination bourgeoise, canalisant son énergie sans bornes sur le chemin de la révolution prolétarienne.

L'UNITE DE LA GAUCHE LA CLASSE OUVRIERE ET LE PEUPLE

Le mécontentement contre les échecs de la politique réformiste d'alliance et de conciliation avec la bourgeoisie démocrate chrétienne, avec Frei et ses acolytes, s'étend dans les bases de la gauche, réveillant l'esprit d'unité révolutionnaire de la résistance. Nous miristes, devons sans sectarisme, porter à ces bases notre combat idéologique du réformisme, largement et clairement. Nous devons leur montrer la voie de la politique révolutionnaire qui n'a d'autre maître que le prolétariat et le peuple, appelant toutes les forces révolutionnaires et antidictatoriales à se regrouper dans les rangs de la Résistance Populaire. Nous appelons à constituer le grand Front Politique qui réunira dans la résistance le PC, le PS, le MAPU, l'IC, le MAPU-OC, le PR et tous les secteurs antidictatoriaux de la Démocratie Chrétienne ; nous appelons à constituer la grande avant-garde des masses qui mènera la lutte pour le renversement de la dictature et la révolution socialiste prolétarienne.

LES REVOLUTIONNAIRES AVANCENT AU CHILI ET EN AMERIQUE LATINE

Camarades, l'histoire du Parti durant ces 10 ans nous donne des leçons de lutte révolutionnaire, soutient et éclaire notre lutte actuelle ainsi que les batailles futures, renforce notre esprit de combat et notre conviction de la victoire certaine. L'exemple de nos héros signifient pour tous les militants du MIR l'engagement à continuer leur lutte et rendre effective la révolution prolétarienne dans notre pays. Fermement unis dans la Junte de Coordination Révolutionnaire (JCR) à nos frères de l'ERP, de l'ELN du MLN-Tupamaros, et étendant l'unité des révolutionnaires à tout le continent, nous parviendrons à ce que la flamme du socialisme qui brûle aujourd'hui à Cuba, s'allume également sur tout le territoire Latino-américain.

VIVE LE 10° ANNIVERSAIRE DU MIR !

MIGUEL, TOUJOURS PRESENT JUSQU'A LA VICTOIRE !

LA RESISTANCE POPULAIRE TRIOMPHERA !

CHILI, 15 AOUT 1975



HEROS DU MIR EN 10 ANS DE LUTTE



Durant ces 10 ans de lutte, par son sang et son exemple, avec la classe ouvrière, notre parti a construit l'histoire du mouvement prolétarien et révolutionnaire du Chili. Nombreux sont les révolutionnaires qui ont généreusement donné leur vie pour la cause de la classe ouvrière et du parti.

Prétendre donner aujourd'hui une liste complète de nos héros serait commettre une injustice à l'égard des centaines de miristes qui, de façon anonyme ou encore inconnue, ont laissé leur vie dans cette lutte, que ce soit dans les divers combats tout le long du pays ou dans les cachots de la dictature gorille.

Nous ne donnerons ici qu'une liste incomplète des meilleurs cadres de notre parti, tombés durant ces 10 ans, qui, aujourd'hui, par leur exemple héroïque, alimentent la lutte du Parti et la formation de nouvelles générations de miristes.

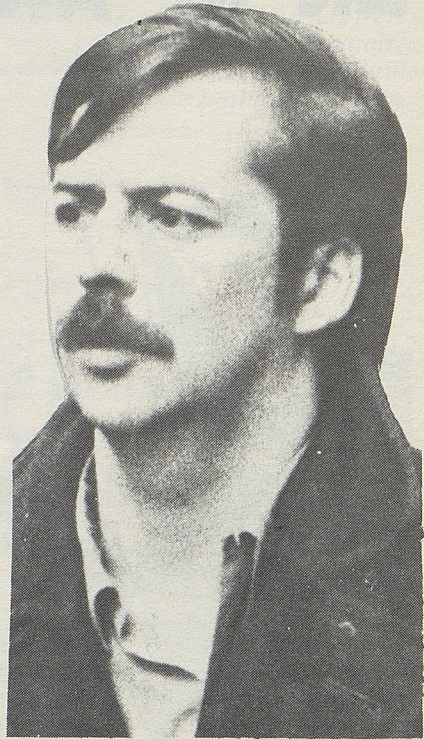
**Miguel
Enriquez**

Miguel est sans aucun doute le militant le plus important dans l'histoire du MIR. C'est l'un de nos principaux fondateurs et notre secrétaire général depuis 1967. Son intelligence, sa personnalité, sa solide formation marxiste léniniste, sa clareté politique, sa capacité théorique et sa capacité pratique ont tracé notre histoire durant ces 10 ans. Nous pouvons dire que, dans le MIR, Miguel a toujours été au premier rang : dans la théorie comme dans la pratique ; dans les discussions et dans les combats ; avec la plume comme avec le fusil ; avec la compréhension de la révolution et la force des armes.

Faute d'espace, nous ne pouvons énumérer ici les initiatives de Miguel, toutes très importantes pour le développement du Parti, qui souvent nous semblaient être des « utopies » et aujourd'hui sont de solides réalités révolutionnaires construites sous sa direction, avec son exemple et ses efforts. Il est sûr que le MIR, la révolution chilienne l'unité continentale des révolutionnaires d'Amérique Latine furent le projet central de sa vie.

Miguel nous a appris que la révolution meurt ou est victorieuse ; malheureusement, lui n'a pu connaître le triomphe, mais il peut être sûr que ses camarades, son parti, son peuple vont construire la victoire à laquelle il a dédié sa vie.

Aujourd'hui, l'exemple et le sang de Miguel scellent avec force notre engagement à mort avec le Parti, la révolution et le socialisme. »



L... Luciano était l'un de ses camarades dont la seule présence donne la joie de vivre, la confiance en la victoire de la classe ouvrière et du Parti, l'amour de la cause du socialisme. C'était un leader du Parti et du peuple. Très jeune, il était déjà leader des lycéens de la province de Concepcion. Avec Miguel et d'autres camarades, il dirigea cette génération qui fonda le MIR entre 63 et 67. Dans la clandestinité de la période 69-70, il devint un leader de tout le peuple ; dans les usines, les quartiers populaires, les fundos, on nous demandait toujours de saluer Luciano, ou bien on recevait des invitations pour qu'il vienne dans leurs fronts de masses.

Luciano a été l'instigateur de nombreuses tâches qui, si aujourd'hui nous paraissent faciles, ne l'étaient pas au début, tel par exemple le travail dans les Forces Armées, le travail de renseignement et d'informations, le travail politique avec le peuple Mapuche...

Son amour du Parti, justement, sa négligence des questions personnelles — sa maison, son confort personnel — furent la cause de l'accident qui lui coûta la vie : un défaut dans un radiateur à gaz. A l'un des derniers meetings auquel assistait Luciano, à Temuco, il expliquait aux paysans et aux Mapuches que « la révolution est une grande « *corrida de cercos* » (1), que doit mener la classe ouvrière et le peuple depuis la cordillère jusqu'à la mer, contre les patrons bourgeois. Le MIR, la classe ouvrière, le peuple chilien et le peuple Mapuche luttent sans cesse jusqu'à établir sur tout le pays cette grande « *corrida de cercos* » que nous dédions à la mémoire de Luciano. »

Luciano Cruz



(1) *Corrida de cercos* : Action des Mapuches pour récupérer les terres qui leur ont été arrachées par les propriétaires de fundos.

B... « Bauche » comme on l'appelait, Miguel et Luciano furent les principaux promoteurs du projet de création et de développement du MIR.

Les premières années, il était secrétaire régional de Concepcion. Sous sa direction, le parti s'est développé et renforcé dans la zone de Concepcion Lota, Coronel, Tome, Penco, Talcahuano, Chiguayante.

Il était de ceux parmi les dirigeants révolutionnaires qui témoignaient d'une profonde vocation pédagogique à l'égard de ses camarades. Enseigner aux autres ce qu'il avait appris, pour faire avancer la révolution. Il pouvait passer des heures à expliquer à un groupe de camarades n'importe quel problème du parti, de la révolution, de la lutte de classes... Il était préoccupé de façon permanente de la formation des cadres et de l'éducation politique au sein du MIR... il était très dur et très agressif pour critiquer nos faiblesses en cette matière.

Il fut notre directeur de 70 à 73... En tant que directeur du « Rebelde », il fit de notre journal un authentique outil marxiste léniniste pour développer le parti et la conscience de classe du prolétariat chilien...

Pinochet et ses bouchers de la DINA l'ont emmené en décembre 73, maintenant il a disparu et, presque sûrement, a été assassiné par la dictature. Son attitude héroïque face à la torture est une victoire contre ses assassins : il leur criait « vous savez pourquoi vous me torturez... mais je sais pourquoi je meurs... ! »

12

Bautista Von Schowen



Les frères Huentelaf

Dans l'histoire du Chili, le peuple Mapuche a écrit des pages d'héroïsme et de gloire.

Les frères Loïse et Felix Huentelaf, deux authentiques leaders du peuple Mapuche sont morts combattant pour leur terre, pour leur peuple ; avec la classe ouvrière et le peuple chilien, ils ont combattu pour la révolution et le socialisme. Moïses d'abord, Felix ensuite ont été de remarquables dirigeants du Parti, dans la province de Cautin. »

De 70 à 73, les frères Huentelaf étaient à l'avant-garde de la lutte paysanne et Mapuche dans les zones de Cautin, Bio-Bio et Malleco. Ils développèrent le MIR, créèrent et transformèrent le MCR en une marée révolutionnaire des paysans. A la tête des paysans et des Mapuches, ils montrèrent l'énorme force révolutionnaire de ces secteurs sociaux. Moïses mourut en 72 lors d'une prise de fundo, assassiné par une balle des latifundistes. Felix mourut assassiné lors des combats de septembre 73.

Santos Romeo

Santos Romeo avait, pourrait-on dire, toutes les caractéristiques de la classe ouvrière, mais développées de façon exemplaire : sa loyauté envers le parti, son abnégation prolétarienne, la fermeté de la classe de son engagement, sa force morale et idéologique, sa haine du système bourgeois et de la bourgeoisie, son amour de la cause socialiste, son réalisme politique, sa confiance dans l'organisation et la discipline du parti, etc... Santos était un révolutionnaire exemplaire.

Le Cordon Cerillos et les ouvriers de Santiago se rappellent avec admiration et affection cet homme maigre qui parcourait usines et quartiers populaires, amenant le message de la Révolution prolétarienne, organisant le MIR, montrant le chemin à l'avant-garde de la lutte.

Santos était un organisateur du parti et du peuple, un propagandiste, un agitateur infatigable et un combattant qui n'avait pas peur du danger quand il risquait sa vie pour le parti et le socialisme.

Il mourut en octobre 73 au stade national, après avoir été fait prisonnier dans les combats de septembre 73.

Santos Romeo a été l'un des dirigeants ouvriers les plus remarquables du Parti, et l'un des dirigeants prolétaires qui résuma le mieux dans sa trajectoire révolutionnaire les qualités et les projets de la classe ouvrière chilienne.

Diana Aaron

Connu sous le nom d'Ursula, elle entra au MIR en 68, alors qu'elle faisait des études de journalisme à l'université catholique. Elle travailla dans le front des pobladores jusqu'en 70, date à laquelle elle vint rejoindre les unités d'information dont elle devint un cadre éminent comme chef de l'Appareil d'Information de la Région de Santiago. Après le coup d'Etat, elle dut assumer les tâches d'assistante à la Commission Politique et de membre suppléant au Comité Central du MIR.

« Sa confiance dans le Parti, et dans la classe ouvrière, son abnégation, sa camaraderie généreuse, son intelligence et sa capacité de travail faisaient d'elle une révolutionnaire admirable et exemplaire. »

En novembre 74, elle fut arrêtée dans la rue, alors que, par hasard, elle allait désarmée. Sauvagement torturée plusieurs mois durant, ses lèvres ne laissent filtrer aucune information qui puisse compromettre la sécurité du MIR ni le développement de la Résistance. Mutilée et grièvement blessée, elle fut finalement assassinée par les sbires de Pinochet en février 75 au camp de Très Alamos.

Diana Aron inscrit pour toujours son nom dans l'histoire de l'héroïsme de la classe ouvrière et du Parti, dans leur lutte contre la tyrannie et pour la révolution prolétarienne au Chili. »

Diana Aron est un exemple magnifique pour les femmes révolutionnaires du Chili.



Alejandro Villalobos

Mickey, comme il était appelé, entra au MIR en 69. Il fut l'un des dirigeants de la prise de terrains qui permit la création du campamento « Elma Catalan ». Ultérieurement, sa capacité révolutionnaire, son engagement de classe lui valurent la confiance éternelle des pobladores révolutionnaires, d'abord à la población « Nueva Habana », dans tout Santiago ensuite.

Il était le principal initiateur du Commandement Provincial d'Approvisionnement, qui devint sous l'UP une force révolutionnaire dans tous les campamentos et quartiers populaires de Santiago. Durant la période d'UP, Mickey devint l'un des dirigeants les plus craints et les plus haïs par la bourgeoisie. Devenirent également ses ennemis, les politicards qui vivent composant avec la bourgeoisie et ont perpétuellement le souci que la lutte populaire ne « dépasse pas certaines limites ».

Mickey mourut alors qu'il était chargé par le Parti de la direction régionale de la zone de Valparaíso.

Alejandro Villalobos, dit Mickey, est un exemple marqué pour toujours dans l'histoire des pobladores révolutionnaires du Chili.

Sa mémoire et son exemple sont aujourd'hui un facteur de lutte dans tous les campamentos et quartiers populaires des pauvres du Chili. »

Jose Bordas Paz

Peu de miristes ont dû rester sans connaître le « Cono Molina ». Depuis Arica, au nord, jusqu'à Magallanes, à l'extrême sud du Chili, il parcourut tout le parti portant son enseignement sur la construction du pouvoir militaire du Parti et de la Révolution. La technique militaire du MIR, dans ses débuts, doit beaucoup aux efforts et à l'intelligence de Cono, à son souci incessant d'apprendre, de chercher, d'enseigner au Parti et à la classe ouvrière la technique militaire de la révolution. Mais Bordas Paz n'était pas seulement un technicien, mais aussi un dirigeant révolutionnaire et, comme tel, se préoccupait de tous les problèmes de la révolution. En 1971, il rejoignit notre Comité Central puis, en 74, la Commission Politique.

En décembre 74, gravement blessé, il fut fait prisonnier lors d'un combat contre les sbires de la dictature : sauvagement torturé, il fut ensuite assassiné. L'un des généraux tortionnaires donna le commentaire suivant, lui demandant lors de sa mort s'il avait quelque message pour ses camarades, Cono répondit : « Si, dites-leur que jamais je ne me suis rendu... ».

'Antonio'

Nous ne connaissons pas son véritable nom. C'était presque un enfant. Il avait 17 ans. Il était dirigeant de la FER (Front Etudiant et Lycéens Révolutionnaires) au lycée n° 1 de Santiago. Ses qualités révolutionnaires le signalèrent malgré sa jeunesse comme un excellent militant et diri-

geant du Parti. Le 11 septembre 73, il était chef d'information et chef d'un GMP (Groupe politique et Militaire) de Santiago. Il fut arrêté en septembre 73 lors de combats dans le Cordon Vickuna Mackenna. Sauvagement torturé par les gorilles, il mourut en silence, sans jamais se rendre malgré la brutalité gorille. Mutilé par la torture, il mourut dans les cachots gorilles en octobre 73. »

Fernando Krauss

Le « chauve » comme on l'appelait, devait être l'un des plus jeunes fondateurs du MIR. Quand le MIR fut créé, c'était déjà, malgré sa jeunesse, un révolutionnaire. Elève de terminale au lycée n° 1 de Concepcion, il était dans son lycée un dirigeant du Front de la Gauche.

En 69, poursuivi par la police de Concepcion, on l'affecta au Comité Régional de Valdivia. En peu de temps, Fernando était secrétaire régional du MIR à Valdivia et devenait le principal moteur de développement du Parti dans la zone sud du pays.

Il était sans cesse préoccupé de la lutte des classes, du Parti et du peuple dans « sa » zone : les paysans de Futral, les prises de terrains et la lutte paysanne de Carranco, les bûcherons de Neltune, les ouvriers industriels de Valdivia, les pobladores de Valdivia, etc...

Fernando Krauss fut fait prisonnier par la junte dans les combats de septembre 73 et assassiné par les gorilles à Valdivia en décembre 73...

'El boina'

T... Tous l'appelaient le « Boina » car il avait été sous-officier dans le régiment de parachutistes et Forces Spéciales. En 70, son activité révolutionnaire découverte, il fut expulsé de l'armée. Il devint alors instructeur dans les Forces Centrales du MIR. En réalité, jamais je n'ai eu meilleur professeur, pas même à l'Université. Je me rappelle que tous les « élèves » qui allaient à l'« école » des F.C. voulaient travailler avec lui.

Le « Boina » fut fait prisonnier lors de perquisitions en octobre 73. Sauvagement torturé durant des semaines, il mourut dans les cachots du ministère de la Défense sans jamais se rendre. Il n'a pas été seulement un instructeur militaire, mais était toujours préoccupé des activités du Parti, en particulier de la politique et du travail auprès de ses frères de classe dans les forces armées, et du développement de l'organisation militaire du mouvement de masse.

Quand il mourut, il était membre du commandement de la Force Centrale du MIR.

'El teniente Perez'

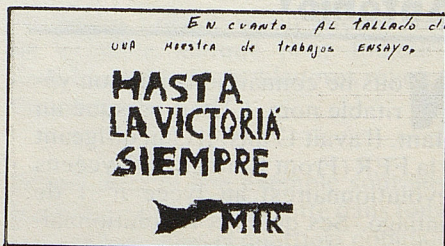
Nous ne connaissons même pas son véritable nom, bien que je crois qu'il s'appelait effectivement Perez. Sous l'UP, c'était l'un des meilleurs cadres du MIR au sein des Forces Armées bourgeoises. Travailleur infatigable, il passa totalement du côté de la révolution, c'est-à-dire du côté des sous-officiers et des soldats...

Il était chef de l'une des compagnies du régiment Buin. L'un de ses plus grands sujets de fierté : tous les membres de sa compagnie, tous les sous-officiers, tous les soldats étaient membres du MIR ou du Front Révolutionnaire des Forces Armées et des Carabiniers.

Le 11 septembre 73, perdant toutes communications avec la direction du Parti, il agit de sa propre initiative et de celle du commandement du Parti dans le régiment.

Il fut envoyé, avec toute sa compagnie et son régiment, à la Moneda. Après avoir pris position sur la place de la Constitution, il dressa sa compagnie contre les régiments qui entouraient et se battaient contre le palais du gouvernement. Le combat était inégal : une compagnie (100 hommes) contre plusieurs régiments golpistes. Cependant, ils étaient 100 révolutionnaires et le combat se prolongea toute la journée du 11 septembre. Finalement, faute d'avoir été mis en déroute, tous les survivants furent assassinés sur la place même.

Le lieutenant « Perez » fut assassiné place de la Constitution l'après-midi du 11 septembre 73.



ARNOLDO RIOS — Militant du CR (Comité Régional) de Concepcion mort lors d'une attaque à main armée lancée par des secteurs réformistes contre un groupe d'étudiants du MUI (Mouvement Universitaire de Gauche) à l'université de Concepcion.

JORGE FERNANDEZ — Militant du CR de Cautin, étudiant, mort lors d'une prise de fundo, de l'éclatement d'une grenade à main, qu'il avait dans sa poche.

NESTOR DA COSTA SILVA — Militant brésilien, de l'université du Chili à Santiago. Mort d'un affrontement avec les « gardes fascistes » de « Patrie et Liberté » en 73.

YOLANDA SHWARTZ — Militante de la Commission Régionale de Pobladores dans la zone de Santiago. Elle mourut d'un accident d'automobile, alors qu'elle revenait d'une mission qui lui avait été confiée par le Parti à Concepcion.

SERGIO PEREZ — Membre du Comité Central et de la commission politique au MIR. Arrêté et assassiné par la torture en septembre 74.

ALEJANDRO DE LA BARRA — Membre du Comité Central du MIR. Dirigeant régional de Santiago et de la Commission Nationale d'Information. Il mourut combattant, en décembre 74, alors que les sbires de la DINA essayèrent de l'arrêter.

EDUARDO OJEDA — Chef des Ateliers centraux du Parti durant la période de l'UP. Mort au combat le 11 septembre à Indumet.

CLAUDIO RODRIGUEZ — Dirigeant de la Commission Nationale d'Information. Assistant du secrétaire général du MIR. Mort au combat, alors qu'on essayait de l'arrêter en novembre 74.

FERNANDO VALENZUELA — Dirigeant de la Commission Nationale d'Informations. Il fut assassiné pour avoir été reconnu dans la rue par la police qui lui cribla l'épaule de balles.

ANA MARIA PUGA — Militante du CR de Santiago. Morte au côté de son compagnon Alejandro de la Barra, en combattant.

« **EMILIO** » — Militant et membre du Commandement des Ateliers Centraux. Il mourut, combattant héroïquement, lors de perquisitions dans la commune de la Reina, en février 75.

BADILLA VASEY — (Ariel) Dirigeant régional de Cautin. Membre du CC du MIR. Fait prisonnier dans les combats de septembre 73 à Temuco, brutalement torturé, il fut assassiné dans les cachots gorilles de Temuco.

« **GABRIELA** » — Militante du CR de Concepcion. En décembre 74, durant plusieurs heures, elle affronta seule les sbires de la dictature qui avaient envahi sa maison ; elle donna la mort à plusieurs d'entre eux avant de tomber elle-même mortellement blessée.

« **FACO ANTONIO** » — Dirigeant régional de Santiago. Dirigeant paysan de Conchali. Mort en combattant la DINA lors d'une perquisition à la Reina en novembre 74.

« **RAUL** » — Membre du CC et secrétaire régional de Concepcion. Après avoir été reconnu, il fut assassiné dans la rue à Santiago, en février 75, par la DINA qui, bien qu'il n'était pas armé, le couvrit de balles.

« **PATRICIO ROMO** » — Dirigeant des pobladores de Santiago. Président sous l'UP du commando communal de Barrancas. Chef de GPM et membre du CR de Santiago. Il fut arrêté et assassiné sous la torture en mai 74.

MAXIMO GEDDA — Membre du CR de Santiago, chef de GPM. Arrêté en juin 74, il a aujourd'hui disparu. On peut dire avec quasi certitude qu'il a été assassiné par les gorilles.

ALFONSO CHANFREAU — Dirigeant étudiant du FER (Front Etudiant Révolutionnaire) de l'Université de Chili et membre du Comité Régional de Santiago ; il fut arrêté et, en juin 74, soumis à de brutales tortures. Aujourd'hui, on est sans nouvelles de lui.

« **CLAUDIO** » — Cadre éminent chargé des tâches militaires du Parti. Chef des détachements guérilleros qui opéraient à Cautin et Valdivia après le coup d'Etat. Mort en combattant fin 73.

PATICIO MUNITA — Membre remarquable de la Commission Nationale d'Informations. Il travailla comme aide de la Commission Politique, après le coup d'Etat. Il fut fait prisonnier avec Bautista von Showen, en décembre 73, et assassiné par la torture ensuite.

GREGORIO LIENDO — Dirigeant paysan de la province de Valdivia. Fait prisonnier dans les combats de septembre à Neltune, il fut assassiné en décembre 73 à Valdivia.

MARTIN ELGUETA — Dirigeant régional de Santiago et membre du Comité Central du MIR. Il fut arrêté et brutalement torturé en juin 74. Aujourd'hui disparu, on peut affirmer avec une quasi certitude qu'il a été assassiné par les gorilles.

ANSELMO RADRIGAN — Dirigeant régional de Santiago. Membre du comité central du MIR. Arrêté et torturé

en décembre 74, aujourd'hui disparu, il a probablement été assassiné dans les cachots gorilles.

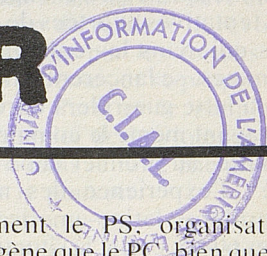
MIGUEL CATALAN — Dirigeant régional de Concepcion. Chef du GPM de Tomé. Fait prisonnier le 21 septembre à Tomé, il a été assassiné ultérieurement sur la route entre Tomé et Concepcion.

LE CARABINIER « MARIO » — Militant du MIR, ou CR d'Antofagasta. Il fut assassiné le 11 septembre 73 alors qu'il essayait de soulever son unité contre le coup d'Etat.

« **DAGO** » — Militant du MIR au CR de Cautin, il participa à la guérilla qui se développa après le coup d'Etat dans la Cordillère des Andes. Il fut ensuite désigné pour travailler avec le parti frère le PRT-ERP d'Argentine. Il a été un combattant remarquable de la Compagnie « du Mont » de l'ERP. Il mourut dans le combat de Manchala contre les gorilles argentins, dans la province de Tucuman, en juin 75.



NOTES SUR L' HISTOIRE DU MIR



Les idées révolutionnaires commencèrent à germer, au sein de la gauche chilienne, autour des années 60-65. L'aggravation de la crise du capitalisme chilien, l'exemple de la révolution cubaine, la présence de mouvements de guérillas dans la plupart des pays du continent, l'existence des nouvelles nations africaines en particulier la révolution algérienne, la profonde remise en question de la politique des PC, à savoir d'abord les accusations de Jruscho relativement à l'époque staliniste, et ensuite la polémique chaque jour plus intense entre la Chine et l'U.R.S.S., eurent un impact très fort sur le mouvement des masses que la défaite électorale de 58 n'avait fait ni reculer ni battre en retraite.

En outre, à partir de 62, au nom de la recherche d'une alliance illusoire pour les élections présidentielles de 64 avec le PDC, le PC et le FRAP (1) tout entier se mirent à freiner le mouvement des masses, amoindrir sa mobilisation, lier les mains à la radicalisation ; cette situation se traduit par une crise aigüe au sein des partis de la gauche traditionnelle. Celle-ci secoua

plus fortement le PS, organisation plus hétérogène que le PC, bien que ce dernier ne soit pas resté à l'écart de cette crise.

Ainsi, on vit proliférer de nombreux groupes et organisations prétendument révolutionnaires. On trouvait les pro-chinois, les pro-cubains, les pro-trotzkystes, les pro-etc... ; mais aucun de ces groupes ne comptait vraiment plus de 10 ou 20 membres et tous étaient circonscrits à une ville ou même un quartier... Dans ces conditions, leur unique point commun était la remise en question de la lutte institutionnelle et parlementaire de la gauche traditionnelle ; c'est précisément à cause de cette expérience de lutte institutionnelle que ces groupes n'adoptèrent pas principalement le foquisme, toujours présent dans les groupes les plus divers tout du moins dans sa forme la plus pure. La défaite électorale de la gauche en 64, la crise du FRAP et l'approfondissement du reflux du mouvement des masses qui s'ensuivirent, aggravèrent encore cette dispersion à tel point que début 65 on comptait jusqu'à 34 de ces groupes, sans faire un compte exhaustif.

LE CONGRES DE CONSTITUTION (août 65)

Tandis que se réunissait le Congrès de Constitution de MIR, la situation commençait déjà à changer. En 63-64, les tentatives avortées de divers groupes qui, sans les conditions les plus minimes, se lancèrent dans l'aventure de la lutte guerrillera durent se désister avant même le commencement de la lutte, au premier choc avec la réalité ; l'expérience des mouvements guérilleros latino-américains des années 60-65, enfin, la situation de reflux du mouvement des masses au Chili firent germer la nécessité de mettre fin à la dispersion de la gauche révolutionnaire chilienne et de construire une organisation révolutionnaire solide.

Le Congrès, résultat d'une union et non d'une division, marqua un tournant dans cette situation. Arrivèrent alors l'avant-garde révolutionnaire marxiste (« Rebelde ») et le Parti Socialiste Populaire, organisations comportant toutes deux une grande part d'éléments trotskystes ; la première, cependant, avait pour noyau de base un groupe de jeunes étudiants de Concepcion et Santiago, issus de récentes scissions du Parti Socialiste et de la Jeunesse Communiste, et donc formés et influencés tant par les vieilles polémiques du MCI que par la nouvelle situation, émergeant au Chili et en Amérique Latine, caractérisée plus haut.

La période de bouillonnement, prélude à toute création, prenait fin ; les idées motrices qui avaient coûté tant d'efforts et d'énergie ces dernières

années (possibilité de la révolution prolétarienne en Amérique Latine, refus de l'exclusivité des formes de lutte institutionnelles et parlementaires, nécessité de la lutte armée pour la conquête du pouvoir par le prolétariat), avec la création du MIR, commencèrent à se systématiser et se développer, abandonnant le terrain de l'abstraction et du formalisme pour se convertir en instrument de transformation de la société et de l'histoire.

Le Congrès introduit une « nouveauté » théorique au sein de la gauche chilienne et latino-américaine ; une thèse politico-militaire, qui, à la lumière de l'expérience actuelle, peut paraître insuffisante et incomplète, mais constituait alors un élément substantiel de définition de la nouvelle organisation comme organisation révolutionnaire et représentait un saut en avant dans la théorisation du problème de la lutte armée et de ses liens avec le parti du prolétariat et la lutte des masses. Il suffit de signaler que, deux ans plus tard, les écrits de Debray — qui reflétaient le niveau de conscience moyen dans la gauche révolutionnaire latino-américaine relativement à ces problèmes — mettaient encore au centre de la thèse foquiste la non-nécessité du Parti.

La thèse politico-militaire (« La conquête du pouvoir par la voie insurrectionnelle ») et les discussions du Congrès de Constitution, l'hétérogénéité même des participants au congrès (beaucoup plus large que les deux groupes principaux signalés précédemment), sa convocation comme Congrès de Constitution de la « Gauche Révolutionnaire » (au sens générique), ainsi que le nom de la nouvelle organisation (combattu à cause de sa

généralité par quelques-uns qui auraient voulu un nom plus lié à la tradition historique du trotskysme) marquent précisément cette volonté de construire non pas un groupe mais un Parti Révolutionnaire Proletarien.

Cette conviction de la nécessaire séparation des révolutionnaires et des non-révolutionnaires était principalement l'œuvre collective du groupe de jeunes à la tête duquel on trouvait Miguel Enriquez. La lutte interne au Parti Socialiste depuis 62, l'expérience de l'impossibilité à transformer ce parti en une organisation révolutionnaire et l'expérience même des groupes révolutionnaires de ces années-là, furent des éléments décisifs dans le processus de prise de conscience de la nécessité de créer une organisation révolutionnaire conçue comme le Parti Révolutionnaire du Proletariat chilien. Et ce n'est pas par hasard que dans les lectures et discussions de ce temps figure toujours en premier lieu le « Que Faire ? » de Lenine.

VERS LA REVOLUTION PROLETARIENNE

Par ailleurs, la déclaration de principe et le programme du MIR signifiaient également une rupture déclarée par rapports aux idées en vigueur dans la gauche traditionnelle chilienne relativement au caractère de notre révolution. Face aux conceptions du Parti Communiste qui, pour justifier sa politique de front

Face aux conceptions prédominantes dans la gauche traditionnelle qui postulaient la possibilité d'alliance avec les fractions supposées « progressistes » de la bourgeoisie et qui, dans sa façon de privilégier les formes électorales et institutionnelles, étaient arrivés à abjurer totalement la violence révolutionnaire ; le MIR naît, posant ouvertement à la classe ouvrière et au peuple la tâche de réaliser la révolution prolétarienne par les formes de lutte les plus diverses et se proposant de préparer le Parti et le peuple à l'inévitable emploi de la violence révolutionnaire dans le long chemin de la lutte pour le pouvoir.

LES PREMIERES ANNEES (1965-1968)

Durant ses premières années d'existence, le MIR n'est présent qu'en de rares fronts de masse : dans les secteurs étudiants des grandes villes (en particulier Santiago et Concepcion), dans quelques secteurs d'ouvriers municipaux, dans les secteurs de la petite bourgeoisie salariée et très ponctuellement dans quelques secteurs de paysanat et du prolétariat industriel ou minier. Malgré les efforts consacrés à pénétrer dans les secteurs les plus combattifs et les plus concentrés de la classe ouvrière, — secteurs sous l'hégémonie de la gauche traditionnelle —, le processus de pénétration fut lent et difficile.

En effet, elle se heurtait à la situation de reflux du mouvement des masses au poids de l'idéologie et de la politique réformiste sur une classe ouvrière

marquée par plus d'un demi-siècle de luttes revendicatives et institutionnelles et se heurtait également à l'agression physique de membres du PC décidés à empêcher toute activité au sein des masses à ceux qu'ils cataloguaient d'« agents de l'ennemi ».

La pénétration et l'activité au sein des masses rencontraient des obstacles non seulement à l'extérieur mais également dans le MIR lui-même. Un fort secteur de ses militants et dirigeants, formés au cours des décennies antérieures, ne se décidait pas à assumer de façon conséquente la tâche de construction du parti et s'obstinait à développer un rôle d'« analystes » et de conseillers en révolution du Chili et du monde. Au lieu d'analyser la conjoncture et d'élaborer une tactique adaptée aux conditions réelles, des sessions entières du Comité Central étaient consacrées à la discussion de la situation révolutionnaire dans d'autres pays (plus ils étaient loin et « exotiques », mieux cela valait), à revivre les vieilles polémiques des années 20 en U.R.S.S., dans le meilleur des cas à critiquer l'action des divers groupes et partis de la gauche chilienne.

Cependant, l'action des militants du MIR dans le front estudiantin, la croissance rapide du Parti dans ce front et l'influence qu'il y avait atteinte, donnaient à l'organisation une résonance nationale, en même temps que se formaient une équipe de cadres et militants ayant une expérience de travail de masse, qui, bien que limitée, se réalisait précisément dans le front le plus actif de la période.

Les résultats positifs de cette expérience de travail de masse, les efforts permanents pour construire le parti au sein de la classe ouvrière et du peuple,

formèrent toute une génération de militants révolutionnaires, qui prenaient de plus en plus conscience de la nécessité d'imprimer une orientation distincte à l'activité de l'ensemble du Parti et de faire abandonner à la direction nationale ce rôle d'« analyste » révolutionnaire qu'elle s'obstinait à développer. Dans ces circonstances, l'ascension du mouvement de masses qui commence à partir du début 67, le changement d'orientation du gouvernement Frei — abandonnant ses velléités populistes des premières années pour développer une politique anti-populaire et répressive —, ainsi que l'aggravation des luttes inter-bourgeoises activées par les mesures du gouvernement, rendaient urgentes la résolution des problèmes qu'affrontait le MIR. La nouvelle vague de montée du mouvement de masse qui touchait précisément les secteurs les plus délaissés et les plus explosifs, mais également les moins soumis à l'influence et à l'hégémonie de la gauche traditionnelle (étudiants, pobladores, paysans), remettait une nouvelle fois sur le tapis la discussion des formes de lutte et d'organisation du Parti et des masses, problème qui, jusqu'à présent, à cause du reflux du mouvement de masse, n'avait pas eu un caractère urgent mais plutôt abstrait.

Le troisième congrès général du Parti qui s'est tenu en décembre 67 fut le point de départ de ce changement nécessaire. La direction nationale fut renouvelée, venaient au Comité Central une bonne part des cadres jeunes qui avaient conduit le travail de masse (principalement le travail étudiant) réalisés les deux années précédentes. Miguel Enriquez était nommé secrétaire général. Le Congrès, non seulement enrichit les conceptions

politico-militaires énoncées en 65, mais, en outre, donnait un programme de travail destiné à développer le Parti dans les secteurs considérés comme stratégiques, à savoir la classe ouvrière, le paysanat et la petite bourgeoisie. En même temps, il modifiait l'organisation du Parti pour le transformer en un instrument révolutionnaire efficace, capable d'emprunter les formes de lutte les plus diverses, tant armées que nos armées.

A partir de ce Congrès, le MIR, lentement au début, de façon plus accélérée ensuite, connaissait des transformations tant dans sa structure que dans sa composition sociale.

La professionnalisation d'une partie importante de la Direction Nationale et d'un certain nombre de cadres moyens ne signifiait pas seulement rompre définitivement avec toute une conception de l'activité politique en vigueur dans la gauche chilienne, mais également multiplier la capacité de travail du Parti. Le processus d'avancée du mouvement ouvrier et du mouvement de masse, l'aggravation chaque fois plus évidente de la lutte inter-bourgeoise, l'intensification de la répression du mouvement de masse (approfondie par la rupture entre le gouvernement Frei et les secteurs populaires qui, initialement, avaient constitué sa base d'appui), ainsi que les transformations internes du Parti permirent une progression assez rapide malgré l'obstacle que constituait sur le plan interne les secteurs centristes déplacés de la direction nationale.

67 et 68 sont des années de grande effervescence du mouvement étudiant dans lequel le MIR était déjà fermement implanté comme avant-garde. Mais ce sont également des années où arrivent sur la scène politique

le mouvement des « pobladores » et où commence l'agitation des masses paysannes. Cependant, le processus de montée du mouvement de masses ne touchait pas uniquement ces secteurs, à tel point qu'on connut même la première grève nationale de la C.U.T. depuis plusieurs années.

Les secteurs les plus explosifs de cette vague montante étaient précisément les secteurs les moins contrôlés par la gauche traditionnelle tels le mouvement des pobladores, le mouvement paysan qui s'était introduit récemment sur la scène politique et se mobilisait sur des objectifs jusqu'à présent inédits dans l'histoire de la lutte des classes au Chili. Le MIR n'inventa ni n'engendra ces mouvements, mais il eut la clarté politique suffisante pour reprendre et systématiser ses revendications, les généraliser à tous les points du pays où était présente son organisation.

La vie, la lutte de classe réelle, nous ilposaient des exigences nouvelles et le grand mérite du MIR est précisément d'avoir su agréger ces exigences en une mobilisation politique nationale. Le caractère explosif des secteurs mobilisés, leur recours à des moyens de lutte extra-institutionnelle ont été des facteurs importants pour aboutir dans le processus de rupture avec les réminiscences et les influences du foquisme et concevoir de façon concrète l'inséparabilité de la lutte armée prolétarienne et de la lutte des masses.

Produit de ces exigences de la lutte pratique, la structure interne du Parti se fit plus claire, régularisant le fonctionnement des bases, améliorant la clandestinité et la compartimentation, faisant davantage des militants des cadres complets capables de travailler

tant sur le terrain de la lutte idéologique que sur celui des revendications, ou de la lutte politique ou militaire (tout ceci évidemment dans les limites imparties par la petitesse et l'inexpérience du Parti). Dans la mesure où ces mobilisations (surtout au début du mouvement des pobladores) augmentaient, un nombre croissant de militants du front étudiantin commençaient à rejoindre les fronts mobilisés, réalisant non plus un travail « sporadique » mais allant vivre là-bas, s'intégrant à l'activité du front comme un nouveau membre.

A la fin de 68, la situation de la lutte de classe exigeait que le Parti ouvre la période des actions directes, c'est-à-dire exigeait l'introduction dans la lutte des classes et surtout dans la lutte revendicative des masses, de formes de luttes extra-institutionnelles, développées soit par les masses elles-mêmes (occupations, prises de terrains...) soit par les noyaux d'avant-garde ou par des structures du Parti.

L'ETAPE DES ACTIONS DIRECTES

(69 - 70)

Cependant, la structure du Parti n'était pas encore adaptée à ce type de tâches et surtout les conceptions et l'activité du centrisme constituaient un obstacle à l'intérieur du Parti. Une véritable « révolution interne » était nécessaire.

Comme nous le verrons par la suite, le développement des actions directes, liées aux mobilisations revendicatives de certains secteurs des masses, allait obliger le parti à s'organiser en groupes politico-militaires (GPM), regroupement d'un petit nombre de bases d'une même ville, localité ou secteur qui réunissait les conditions requises pour développer avec une certaine autonomie les tâches politiques et militaires qu'exigeaient la lutte de classe. Dans la discussion de ce problème — comme dans toute discussion organique des partis révolutionnaires — c'était non seulement un simple problème organique ou administratif, mais toute une conception de la lutte révolutionnaire, du militant et du Parti révolutionnaire qui étaient en jeu.

Deux documents élaborés en 65 (« Seule une révolution entre nous peut nous conduire à la révolution au Chili » et « Quel est le chemin : unités opérationnelles ou actions directes ? ») montrent le véritable caractère de la discussion interne au MIR à cette époque. Ces documents (et d'autres relatifs à la conception du militant révolutionnaire) dessinaient une conception de la lutte révolutionnaire, du Parti révolutionnaire du prolétariat, du caractère des relations entre le Parti et les masses et des caractéristiques du militant révolutionnaire qui signifiaient la pleine restitution de la conception léniniste révolutionnaire à ces points vitaux, appliquée de façon créative aux conditions concrètes du Chili.

Cette « révolution entre nous » se développa à travers une dure lutte interne contre les deux types de centrismes à l'intérieur du parti : d'une part contre ceux qui persistaient à réduire le parti à une « opposition de

gauche » à la gauche traditionnelle et ne concentraient pas leurs efforts sur la construction d'un parti révolutionnaire et, d'autre part, contre ceux qui prétendaient convertir le parti en un simple « bras armé » de la « gauche politique », en un simple regroupement d'unités opérationnelles qui développeraient la lutte armée, sans autre préoccupation pour le mouvement de masse, substituant à l'éducation politique et l'organisation révolutionnaire des masses (possibles seulement par sa propre expérience de lutte), le sensationnalisme politique des actions armées coupées des masses.

Le développement des actions directes des masses (ou du Parti comme avant-garde des masses) et la modification en conséquence de la structure organique ainsi que des lignes d'action du MIR, ont impliqué (dans le courant de l'année 69) la marginalisation de ces secteurs centristes qui, dans leur grande majorité, après une brève existence comme organisation autonome (MR-2, PSP, etc...) sont allés rejoindre la gauche traditionnelle, renforçant ainsi les positions centristes.

Si pour le Parti et pour les secteurs des masses auxquels il était lié, les actions directes des années 69-70 se sont avérées de première importance, la découverte de la réalisation de certaines opérations logistiques (expropriation de banques) ont permis au « mass-media » de la bourgeoisie et à la gauche traditionnelle de créer une image du MIR qui cachait le réel caractère de son activité au sein des masses.

Justement, ces années-là, l'ascension du mouvement des masses devient vertigineuse. L'activité du MIR dans le mouvement des pobladores qui se traduit par les occupations de

terrains, les campamentos de pobladores sans logis, l'organisation de ceux-ci (régularisation de l'activité dans les campamentos, milices...) joue un rôle important et introduit des éléments nouveaux dans la lutte de classe au Chili. Le travail plus intense dans le mouvement paysan commence à porter ses fruits ; par ailleurs, la classe ouvrière industrielle la plus concentrée s'active et se mobilise, multipliant les grèves. Dans tout le Chili, la lutte de rue devient constante et acquiert un caractère de plus en plus massif.



L'ascension du mouvement des masses et la crise inter-bourgeoise commencent à se traduire en crise du système de domination bourgeoise. Les fonctionnaires (professeurs, secteur santé...) développent de longues et radicales mobilisations ; le pouvoir judiciaire est secoué par la première grève de son histoire ; la crise s'introduit à l'intérieur même de l'église ainsi qu'au sein des Forces Armées dont les luttes et pressions revendicatives seront utilisées par le général Viaux, débouchant sur le Tacnazo.

La clandestinité de ces années, la répression déclenchée par le gouvernement Frei, (qui, comparée à notre expérience actuelle, peut paraître infantile mais constituait alors la première répression revêtant un caractère d'affrontement armé entre une organisation de la gauche et les appareils de répression chiliens) ont joué un rôle important dans la sélection des cadres du MIR. Pour la première fois dans l'histoire de la gauche chilienne, entrer dans un parti signifiait consacrer, dès le premier jour, 24 heures sur 24, à l'activité du Parti et être disposé, au moins dans son for intérieur, à affronter les appareils de répression et éventuellement à mourir dans l'affrontement. L'exigence de se dédier complètement et pleinement à l'activité du Parti commencée l'année précédente avec la « professionnalisation » de quelques cadres, était devenue la norme pour tous les membres du MIR (professionnels ou non).

En outre, le caractère même de l'activité partisane au sein des masses formait ces militants sélectionnés comme cadres à être une véritable avant-garde. Développant le Parti comme une organisation politico-militaire avec des cadres et des militants complets, les distinctions traditionnelles entre les secteurs de la gauche révolutionnaire, entre un appareil « armé » et un appareil politique du Parti avaient été effacées.

Par ailleurs, ce travail ne se développait pas uniquement dans les fronts de masses traditionnels ou dans les fronts qui émergeaient alors sur la scène publique, mais aussi au sein même des Forces Armées, parmi les sous-officiers et la troupe où l'activité clandestine du MIR avait réussi à jeter des racines profondes.

Au moment où la campagne pour les élections présidentielles de septembre 70 s'intensifiait, le MIR, en même temps qu'il analysait et critiquait le programme d'Unité Populaire et la forme traditionnelle que revêtait cette campagne, signalait avec clarté le rôle que, selon lui jouaient tant les élections que les postes qu'on pouvait gagner par cette voie.

A partir d'une analyse scientifique du caractère des contradictions interbourgeoises et de la crise de domination de la bourgeoisie chilienne ainsi que du rôle qu'occupait la montée du mouvement de masse, le MIR arrivait à la conclusion qu'existait une réelle possibilité pour la gauche de gagner les élections et, en conséquence, s'attela à rendre cette possibilité plus effective. Afin d'éviter une polémique au sein de la gauche, susceptible de disperser les forces populaires, le MIR suspendit les actions directes et développa les tâches liées à la lutte électorale tant sur le plan de la mobilisation des masses, sur le plan de l'informations des activités des forces réactionnaires que sur celui de la sécurité (GAP).

LA PERIODE PRE- REVOLUTIONNAIRE (70 - 73)

Comme on le sait, la victoire électorale de la gauche en septembre 70 a signifié l'amplification et l'approfondissement de la crise des classes dominantes et du système de domination, qui, jointe à l'activation de la

mobilisation des masses, ont débouché sur une situation pré-révolutionnaire. Pour que cette situation aboutisse à une situation révolutionnaire, il était nécessaire qu'existe un parti révolutionnaire prolétarien, fort, enraciné dans les masses et exerçant effectivement sa direction sur les cellules vitales de la classe ouvrière et des masses populaires.

Le MIR n'était pas encore ce parti. Il avait des conceptions révolutionnaires correctes et une bonne équipe de militants révolutionnaires formés au cours des années précédentes, mais le réformisme était encore hégémonique dans le mouvement ouvrier et même si l'activité et l'explosivité de certains secteurs avaient été, ces dernières années, une excellente école de formation révolutionnaire pour le Parti et ses militants, la direction révolutionnaire n'avait encore réussi qu'à pénétrer la périphérie du mouvement de masse.

Ainsi donc, la victoire électorale de la gauche et le début de la période pré-révolutionnaire trouvaient dans le MIR une organisation petite, mais forte, ayant une claire conscience de la nécessité de se développer au sein des masses, en particulier dans la masse ouvrière, mais encore faible à cet égard. La transition d'une période de répression à une période d'élargissement des libertés démocratiques, d'une situation qui offrait peu de possibilités de travail de masse à une période où des centaines de milliers de personnes venaient se joindre à la lutte revendicative, et cela sans expérience préalable et sans direction politique ferme, n'était pas facile.

Par ailleurs, la situation présentait des caractères qui rendaient difficile la mise en forme d'une tactique révolutionnaire correcte, l'offensive idéolo-

Ces difficultés, la complexité de cette période, et nos propres faiblesses en tant que Parti en développement, firent que le processus d'adaptation du MIR aux nouvelles conditions n'a pas été aussi rapide que nécessaire. A partir du milieu de l'année 71, le Parti avait réussi à s'implanter dans les masses paysannes des provinces de Cautin d'abord, puis dans le centre du pays ensuite, et à donner un élan à la lutte directe des paysans pour la terre (Corrida de Cerco des paysans Mapuches, occupation de fundo). De même que, à la suite de la lutte directe des pobladores, l'action revendicative se traduisait en organisation permanente (milices, organisations des fundos occupés...) et en un continuel processus d'éducation politique des masses à travers leur propre expérience de lutte tant pour de nouveaux objectifs revendicatifs que pour des objectifs politiques.

A partir de la victoire électorale de la gauche, ce processus s'accroît et devient plus massif. Le caractère donné par le paysanat le plus actif aux conseils communaux paysans, conçus à l'origine comme des organismes supradstructuraux, permit d'affiner et de confronter avec l'expérience pratique la conception du développement de germes d'un pouvoir populaire alternatif.

gique du réformisme auquel le triomphe électoral amenait de nouvelles armes contre les positions révolutionnaires était renforcée ; les petits groupes prétendument révolutionnaires qui subsistaient encore, tombèrent dans la crise la plus totale, finirent par se dissoudre et leurs membres ont été rejoindre la gauche traditionnelle (de préférence le PS).

En 71, la lutte paysanne (et avec elle la direction du MIR), s'étendit à tout le pays. Le MIR commençait à croître au sein de la classe ouvrière industrielle et à prendre la tête de ses mobilisations les plus actives. L'élan donné au travail de masse dans la classe ouvrière et la paysannerie, les cadres qui des fronts étudiants devaient développer le Parti dans le prolétariat et la paysannerie, commençaient à porter leurs premiers fruits. En même temps, ces avancées et ces succès permettaient une définition plus précise de la tactique pour la période des objectifs à atteindre et des possibilités d'actions et de développement au sein de la classe ouvrière. Des secteurs de plus en plus larges des masses faisaient leurs plate-formes de lutte, dans les fronts politiques où le MIR était à l'avant-garde (le FTR chez les ouvriers, le FREFAC dans les Forces Armées et les Carabiniers, le FER et le MUI chez les étudiants)... A la lumière de l'expérience des années antérieures dans les fronts étudiants et « pobladores », la généralisation de l'organisation de fronts politiques qui introduisait un nœud organisé entre les partis et les secteurs d'avant-garde des masses dans chaque front, permettaient à de vastes secteurs de se joindre à l'activité de ces fronts multipliant ainsi l'activité du Parti.

Les contre-offensives ponctuelles de la réaction, la protection des groupes patronaux assurée par les appareils répressifs rendaient plus violent l'affrontement de classe au Chili : en même temps, l'apprentissage des années précédant 70 montrait sa valeur : partout le MIR était à la tête des mobilisations de masses et ses militants formés comme cadres complets étaient capables d'assumer non

seulement la conduite des formes de lutte les plus diverses, mais, en outre, ils étaient constamment au premier rang de l'affrontement avec la réaction, même lorsqu'ils y laissaient leur vie.

Parallèlement à cela, et malgré les divergences avec le gouvernement, le MIR décida d'appuyer toutes les mesures positives du gouvernement, néanmoins sans permettre de subordonner ni d'utiliser le mouvement des masses à l'activité du gouvernement ou à son profit. C'était le gouvernement qui devait se mettre au service des masses et, chaque fois qu'il le faisait, il pouvait compter sur l'appui du Parti.

Le Parti mit en avant une politique de recherche constante de l'unité d'action avec l'UP contre le putschisme ; recherche d'unité qui ne fut jamais interrompue malgré le refus de l'UP en particulier du réformisme.

A la fin de 71 et en 72, le MIR était déjà un parti révolutionnaire en développement, avait une présence nationale, une force croissante dans la classe ouvrière et le peuple, des dirigeants, cadres et militants ayant une brève mais riche expérience de lutte sur divers plans. La souplesse dont il a su user pour s'adapter et conduire les luttes sous les formes les plus diverses suivant les conditions du moment est la preuve du degré de maturité atteint. La plate-forme de lutte pour la période (« le programme du peuple ») est le guide qui oriente l'action et organise des masses beaucoup plus vastes que celles atteintes par l'activité organique du parti. Le développement du pouvoir militaire du peuple et du Parti, le travail au sein des Forces Armées sont des tâches qui commencent à donner leurs fruits.



La « grève » patronale de 72 trouve dans le MIR son plus terrible ennemi. Les hésitations du gouvernement et de la gauche traditionnelle face à l'offensive réactionnaire se traduisirent par une amplification substantielle de la zone d'influence du MIR. Les formes d'organisation populaire, les éléments d'un pouvoir alternatif, proposé par le MIR, se développent tout le long du Chili. Le réformisme commence à perdre son hégémonie sur le mouvement ouvrier, l'influence des secteurs révolutionnaires et des positions centristes se fortifient.

Jusqu'en septembre 73, devant l'incapacité et l'échec des directions traditionnelles, le MIR commença à se convertir en une direction alternative réelle pour la classe ouvrière et les masses. Mais il n'était pas encore suffisamment fort et l'expérience des masses n'avait été ni suffisamment prolongée ni suffisamment radicale pour que les masses remettent massi-

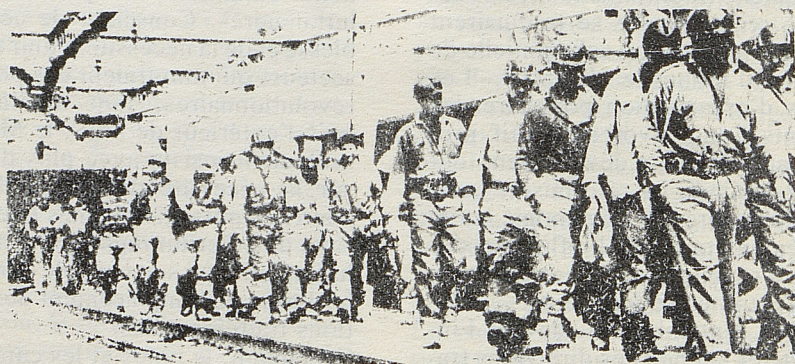
vement en question leurs directions politiques antérieures et que cette remise en question se traduise en une adhésion massive aux positions révolutionnaires. Conscient de cette faiblesse et de la nécessité d'unir tous les secteurs qui montraient des positions révolutionnaires, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'UP, le MIR non seulement insista avec plus de force sur la nécessité de l'unité d'action contre le putschisme mais encore essaya de créer un regroupement révolutionnaire qui soit capable d'associer les bases de remplacement des directions traditionnelles.

Cependant, le poids et les caractéristiques du centrisme dans les partis de l'UP ont empêché que se concrétise cette importante initiative gâchant ainsi une direction unifiée qui aurait occupé le vide laissé par la capitulation du réformisme petit bourgeois et du réformisme ouvrier prédominant dans l'UP.

Le processus de capitulation de l'UP et du gouvernement non seulement n'ont pas réussi à empêcher le coup d'Etat mais, en outre, ont désarmé les masses ouvrières et populaires, laissant la grande majorité de celles-ci sans direction politique. La non-réalisation définitive du « pôle » et le refus de la gauche traditionnelle de s'unir à la contre-offensive lancée par le MIR laissait au seul MIR l'immense tâche d'occuper ce vide de direction et, si les masses étaient « disponibles » politiquement, le parti était trop petit encore pour assumer cette tâche.

Dans l'activité du Parti à cette époque, il faut signaler deux faits : d'une part, malgré les « difficultés » idéolo-

giques du moment, le centrisme n'était quasiment présent dans l'organisation et ne se manifestait que ponctuellement (dans quelques secteurs petits bourgeois) comme tendance subordonnée à l'activité de l'UP. D'autre part, durant cette période, le MIR arrivait effectivement à établir le processus d'unité avec d'autres organisations révolutionnaires du continent, ce processus trouvant son expression dans la constitution de la Junte de Coordination Révolutionnaire du Cône Sud (JCR), avec l'ERP argentin, le MLN Tupamaros uruguayen et l'ELN bolivien, donnant ainsi les premiers pas vers une réelle dimension continentale à la lutte révolutionnaire en Amérique Latine.



LE COUP D'ETAT MILITAIRE ET LA RESISTANCE POPULAIRE

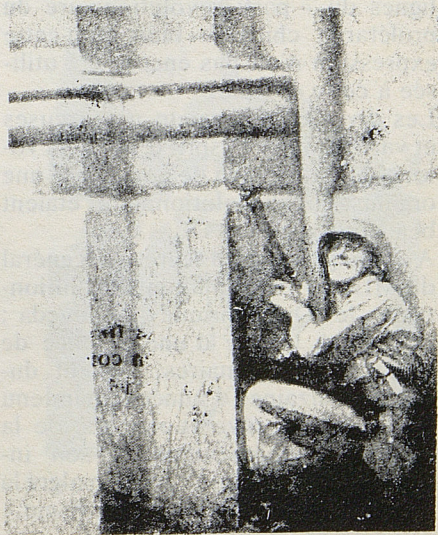
Du coup d'Etat à nos jours, l'histoire du MIR se conjugue au présent mais est déjà de l'histoire. Au premier rang du combat contre le putschisme, organisant le repli des forces ouvrières et populaires, activant la résistance clandestine dans les divers fronts, le MIR et ses militants constituent aujourd'hui l'âme et le moteur de la lutte de résistance contre la dictature gorille au Chili.

Face à ceux qui, sans rien apprendre des erreurs du passé, continuent à rechercher une alliance illusoire avec des fractions et des politiciens bourgeois, le MIR développe une politique de résistance qui cherche à unir tous les secteurs de la classe ouvrière et du peuple et à dresser une plate-forme de lutte qui, fondamentalement, pose comme objectifs, en cette période de déroute de la classe ouvrière et du peuple, la lutte pour la défense des libertés, des droits politiques individuels et sociaux. La lutte pour la défense du niveau de vie des masses, la lutte pour le renversement de la dictature, le châtement des assassins et des oppresseurs, l'établissement d'un nouveau gouvernement et l'appel à une assemblée constituante de tout le peuple pour définir le chemin futur de l'évolution institutionnelle du Chili, tout cela sans affaiblir à aucun mo-

ment la lutte du prolétariat et du peuple pour la révolution prolétarienne.

Le sang généreux versé par nos héros et martyrs, notre secrétaire général Miguel Enriquez mort au combat, en tête, et le sang de milliers de héros de la classe ouvrière et du peuple chilien, arrosent les champs et les villes du Chili.

La faim, la misère, la haine et le sang répandus tout le long du pays font germer la semence de la Résistance et de la révolution prolétarienne dans le cœur de notre peuple, et donne chaque jour plus de brillant au rouge et noir de notre drapeau, le drapeau du MIR, du Parti révolutionnaire du peuple chilien qui, en dix ans d'existence, a réussi à pénétrer de racines indestructibles la classe ouvrière et les travailleurs chiliens et s'est converti en avant-garde indiscutée de la révolution prolétarienne au Chili.



SOUVENIRS ET RECITS EN 10 ANS DE LUTTE

LE CONGRES DE FONDATION DU MIR

« ... il eût lieu dans un petit local de la rue San Francisco à quelques mètres de l'Alameda, à Santiago.

Les délégués avaient pour « mandats » des petites cartes jaunes signées par Clautario Blest, l'une des figures du Congrès.

Miguel à la tête d'un groupe de jeunes de Concepcion, mit sur le tapis la discussion de thèmes qui, depuis des années, n'avaient pas été abordés par la gauche chilienne.

Là surgirent l'idée et les premières lignes du « parti révolutionnaire du prolétariat chilien » bien que cette expression n'ait pas encore été utilisée à cette époque.

Les divergences étaient nombreuses et variées, mais l'esprit d'unité, la volonté et la décision de construire une organisation révolutionnaire étaient beaucoup plus forts.


A ce congrès fut élu secrétaire général du MIR, le vieux militant révolutionnaire le Dr. Enrique Sepulveda ; celui-ci, à la tête d'une poignée de vieux révolutionnaires, avaient durant des dizaines d'années, maintenu les traditions révolutionnaires de la révolution bolchevique et son influence en Amérique Latine, malgré la « congélation » et le « sectarisme » officiels de l'époque staliniste. »

32

**¡ A DEFENDER
LOS PRESOS POLITICOS !**
El más importante deber del revolucionario es el de defender a los presos políticos, a los compañeros que están en las cárceles, a los que están sufriendo la tortura y la muerte por defender a Chile.
Es un deber de todos los revolucionarios, de todos los trabajadores, de todos los estudiantes, de todos los jóvenes y de todos los viejos, de todos los hombres y de todas las mujeres, de todos los chilenos y de todos los extranjeros.
Es un deber que debe ser asumido por todos los revolucionarios y trabajadores, por todos los estudiantes y jóvenes, por todos los hombres y mujeres, por todos los chilenos y extranjeros.
Es un deber que debe ser asumido por todos los revolucionarios y trabajadores, por todos los estudiantes y jóvenes, por todos los hombres y mujeres, por todos los chilenos y extranjeros.
Es un deber que debe ser asumido por todos los revolucionarios y trabajadores, por todos los estudiantes y jóvenes, por todos los hombres y mujeres, por todos los chilenos y extranjeros.
Es un deber que debe ser asumido por todos los revolucionarios y trabajadores, por todos los estudiantes y jóvenes, por todos los hombres y mujeres, por todos los chilenos y extranjeros.
Es un deber que debe ser asumido por todos los revolucionarios y trabajadores, por todos los estudiantes y jóvenes, por todos los hombres y mujeres, por todos los chilenos y extranjeros.
Es un deber que debe ser asumido por todos los revolucionarios y trabajadores, por todos los estudiantes y jóvenes, por todos los hombres y mujeres, por todos los chilenos y extranjeros.

EL REBELDE
EN LA CIANDISTINA

**¡ LA RESISTENCIA
POPULAR
TRIUNFARÁ !**



LE « REBELDE »

« ... La parution du premier numéro fut un événement dans le Parti. Allant au-delà des difficultés économiques et légales de tous ordres, le premier périodique du MIR faisait son apparition sur la scène politique en septembre 65.

Dans ce premier numéro, on informait du congrès de constitution, de la stratégie, du programme et de la tactique du récent parti.

A Santiago, le journal était tiré dans l'« imprimerie » d'un militant, tandis qu'en province il était ronéoté. Le Rebelde croissant, atteint sa maturité en 70-73, et fut le premier journal de gauche à paraître régulièrement après le coup d'Etat. »

LES DEBUTS A L'INSTITUT PEDAGOGIQUE

« ... depuis l'Institut pédagogique, nous sortions faire de la propagande, et former des bases du parti où nous pouvions : dans les quartiers populaires, à la campagne, dans les usines, etc... cependant plusieurs années passèrent avant que nous ne parvenions à consolider les bases du parti dans les principaux fronts de la classe ouvrière.

A cette époque, nous devions défendre notre existence contre les nervis de la DC et contre le sectarisme des réformistes, qui nous combattaient avec hargne...

Puis nous avons commencé à avoir une influence de masse sur les étudiants, gagnant d'abord le centre de philosophie, puis celui de sociologie (en 67)... et à partir de là les choses ont commencé à s'accélérer. Au cours des années 67, 68, 69, nous sommes devenus un parti politique révolutionnaire reconnu comme tel par son influence encore faible mais croissante sur les cadres de la gauche et sur les secteurs les plus radicalisés des masses... »

« Parmi les dates les plus importantes de la lutte étudiante de ces années, on peut retenir le 22 novembre 67, jour d'une grève nationale de la CUT,

contre la politique économique et anti populaire et réactionnaire du gouvernement FREI, où les étudiants de l'Institut pédagogique, avec les ouvriers et les pobladores, avons plusieurs heures durant, affronté les Groupes Mobiles de Carabiniers (équivalent des CRS français)...

Le 1er août 68, où une fois encore nous sommes descendus dans la rue et où, toute la journée, des milliers d'étudiants ont affronté les Carabiniers, pour soutenir les paysans du fundo San Miguel de Longotoma ; ceux-ci ayant pris la terre, en exigeaient l'expropriation, mais sur ordre de FREI, ils en avaient été brutalement délogés et avaient été emprisonnés à Valparaiso. »



LES TEXTILES DE TOME, LA NAISSANCE DU FTR

« En 66, lors de la grande grève des textiles de Tomé, je devais être présent à la « marche de la faim » organisée par les ouvriers de Tomé à Concepcion... Avec eux, venait au premier rang Fernando Krauss, militant du MIR, choisi plus tard comme membre du Comité Central et Secrétaire Régional de Valdivia. Fernando créa la première base du parti à Tomé. Quand en octobre 73, j'appris l'assassinat de Miguel Catalan, je me rappelais comment avait surgit le premier FTR à Tomé...

Dans les textiles, c'est là que le travail inépuisable de Miguel et de nos militants dans ces usines, créèrent le premier FTR à Bellavista, ensuite d'autres furent créés à la FIAP, à Panos de Oveja.. Ainsi fut créé le premier FTR de la province de Concepcion et même de tout le Chili.

LES DEBUTS A CONCEPCION

« Les premières années, notre travail hors du milieu estudiantin était très réduit. Nos premières réunions publiques en avril et juillet en commémoration des insurrections populaires du 2 avril 57, rassemblaient dans un petit théâtre un auditoire réduit.

Mais déjà en 67-68 nous commençons à augmenter notre audience dans les centres ouvriers : à Tomé, Lota, Coronel, Penco et dans quelques petites

entreprises industrielles de Concepcion et Talcahuano. Nous connaissons notre premier succès important lorsque les mineurs de Coronel commencèrent à protéger de l'agression des réformistes, les miristes qui distribuaient le « Rebelde »...

« Nous avons commencé à pénétrer la classe ouvrière de la province et nos succès croissants en matière syndicale, à partir de 69 m'étaient qu'un corollaire de ce premier succès plus modeste, mais très significatif... »

NOS PREMIERES VICTOIRES SYNDICALES DANS LESSMINES DE CHARBON

« Le travail militant dans les bases de Charbon, est une caractéristique commune des « vieux dirigeants du MIR à Concepcion, de la CP et du CC. Miguel et le Bauche travaillèrent là. Tous les Secrétaires Régionaux de Concepcion surgirent, travaillèrent ou furent directement liés au travail du parti à Coronel et Lota, dans les mines de charbon.

Notre première victoire syndicale dans les mines de charbon en 69, était le fruit d'un long travail propagandiste, idéologique, politique, syndical et d'organisation auprès des mineurs. En 71, alors que nous obtenions nos premières majorités et 2 des 5 mandats, nous étions sur le point de prendre la direction du syndicat de l'industrie Schwager.

En 71, nous avons gagné la direction du syndicat de la métallurgie Schwager. A partir de ce moment, le parti

devint dans les mines, le meilleur instrument de la lutte des révolutionnaires.

« Quand en décembre 74, nous avons été à Coronel, nous avons pu sentir directement la présence du MIR, et son prestige au sein des masses immensément aggrandi... »

LES LUTTES REVOLUTIONNAIRES DU PEUPLE MAPUCHE

« ... Dans la province de Cautin, le Parti a eu une incidence très particulière.

Le paysanat Mapuche, garde encore frais à la mémoire par quel processus sanguinaire, à la fin du siècle dernier et au début de ce siècle, ses terres lui ont été usurpées ; en son sein surgit de manière plus spontanée et plus explosive qu'en d'autres secteurs paysans, la conscience de la nécessité de la lutte directe.

Dès 68 et 69, le MIR est présent dans le paysanat Mapuche le MIR est l'organisation des Mapuches.

Certains seront étonnés par la lutte des Mapuches, la clareté de vue de ses dirigeants, son niveau de conscience et d'organisation, mais en réalité cette lutte, résume une longue tradition de lutte héroïque du peuple Mapuche pour récupérer sa terre, qui va de Lautaro au MCR.

Les « corridas de cercos » (1) commencèrent en 70, tandis que le premier congrès du MCR se réunissait à Cautin au printemps de l'année 71... Ce Congrès, qui constituait un pas en avant, permit d'amener à tous les secteurs du MCR l'expérience des com-

munes les plus actives de la province de Cautin, à savoir Lautaro et Loncoche.

Les conclusions de ce Congrès, formulées immédiatement après les discussions, alternativement, par Moises Huetelaf, Alejandro Manque ainsi que par d'autres dirigeants Mapuches ou paysans, reflètent principalement la prise de conscience par les paysans mapuches des problèmes communs à tout le paysanat chilien.

(1) Corrida de cerco : action des paysans mapuches pour récupérer les terres qui leur ont été arrachées par les latifundistes.

LE MOUVEMENT ETUDIANT A CONCEPCION

« ... Venu d'un lycée de province, j'arrivais à Concepcion en 65... A la résidence universitaire je devins ami de toute cette génération de jeunes révolutionnaires des années 65 des années 65 ou antérieures : Fernando Krauss, Ricardo Ruz, Jorge Fuentes, Sergio Perez, et tant d'autres.

Je n'avais jamais milité, mais la radicalisation de la lutte de classe et la radicalisation de la lutte idéologique au sein de la jeunesse poussaient à la lutte, à l'engagement politique, à la militance dans les partis...

Le MIR n'existait pas encore, mais la VRM (Avant-garde Marxiste Révolutionnaire) et ses leaders Miguel Enriquez, Bautista von Schowen et d'autres, poussèrent à créer le MIR en août de cette même année.

La crise universitaire s'aggravait et les étudiants remettaient en question la réforme de la propédeutique. La

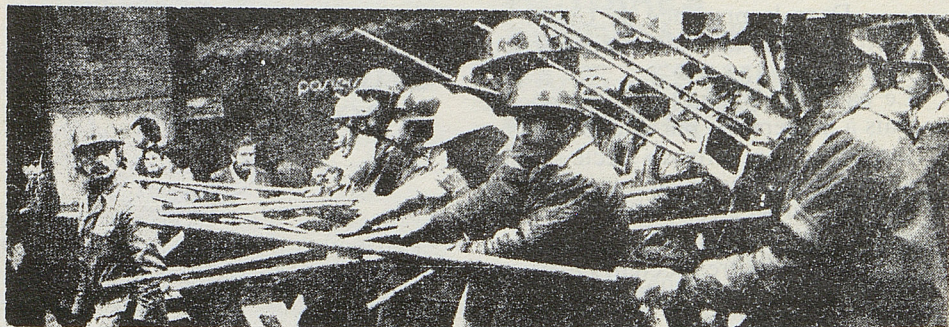
gauche réunissait en un seul Front socialistes, communistes et miristes... dans la grève de l'Université, dans la lutte de rues, dans la clareté politique des objectifs du mouvement étudiant, le MIR, bien représenté en la personne de Miguel Enriquez, était à l'avant-garde.

Durant ces années se formèrent la direction révolutionnaire et le caractère révolutionnaire du mouvement étudiant de Concepcion... Peu à peu, le MIR grandit parmi les étudiants, étendit son influence dans l'Univer-

sité jusqu'à, allié au MUI (Mouvement Universitaire de Gauche), Luciano en tête, gagner la FEC (Fédération des Etudiants de Concepcion).

Ce mouvement étudiant mit en œuvre la réforme universitaire la plus radicale de tout le pays, établit des liens solides avec la lutte du peuple et des ouvriers, avec les étudiants du secondaire, avec les paysans du sud du pays, avec les Mapuches.

Evidemment, je ne pouvais rester indifférent à cette lutte et entrai au MIR en octobre 65... »



LA CLANDESTINITE 69-70

« La répression déclenchée par le gouvernement FREI sur le MIR, était radicalement différente de l'actuelle répression gorille. Beaucoup plus limitée, concentrée sur les cadres connus du MIR, à une période où les libertés démocratiques et une gauche traditionnelle formaient un « matelas » défensif. Mais cette répression, qui aujourd'hui nous semble être le

« paradis », renforça le MIR, dans son organisation, sa décision de lutter, la force de ses cadres, dans son engagement à mort, etc...

Aujourd'hui c'est en souriant que nous nous rappellerons certaines situations vécues alors, des anecdotes, des actions armées, des fautes d'espériences... mais en fait, cette période de la lutte clandestine a forgé la force, la décision, l'engagement, l'organisation et les cadres révolutionnaires... et de nouvelles perspectives dans le développement historique du MIR.

LES ACTIONS ARMEES D'EXPROPRIATION DE BANQUES

« Les expropriations de banque reçurent beaucoup de publicité, cependant on oublie parfois leur contexte : le développement de la lutte des masses... »

Les masses luttèrent contre le pouvoir patronal et contre le gouvernement répressif et réactionnaire de FREI. Le MIR, dans les Fronts de masse, participa activement à cette lutte. Les actions d'expropriation éveillaient une grande sympathie dans les masses. Je me rappelle qu'au cours de l'expropriation d'une banque de la rue Bilbao, nous contrôlions tout le pâté de maison, et bien que nous opérions avec rapidité, les élèves d'une école située sur le trottoir d'en face se rendirent compte de ce qui se passait. Ils se mirent aux fenêtres tandis qu'un groupe descendait dans la rue. Quand nous sommes partis avec les sacs d'argent, les élèves nous acclamèrent et nous applaudirent. Cette école était une école de la petite bourgeoisie... Les actions d'expropriation de la grande bourgeoisie étaient applaudies par tout le peuple et se transformèrent en action de propagande armée. Quant à nous, outre que cela nous permettait de réunir des fonds pour le Parti, nous en remettions publiquement une partie aux syndicats et aux quartiers populaires... »

(1) « Chiribonos » : mot donné par les travailleurs à des bons d'achat qui leur étaient accordés par le gouvernement FREI en remplacement d'une hausse de

LE TRAVAIL SYNDICAL DANS LA PROVINCE DE SANTIAGO

« Le travail syndical en général comme celui du Parti, commencèrent à se développer avec force les dernières années du gouvernement FREI, quand les ouvriers excédés recevaient encore le coup de fouet des « chiribonos » (1)... Le Parti grandit rapidement en particulier dans la couche des ouvriers les plus explosifs de la petite industrie, qui étaient moins soumis aux traditions réformistes et dont les possibilités de négociation étaient moindres.

Les conflits de ces années firent date dans l'histoire du mouvement ouvrier à cause de la dure répression du gouvernement FREI d'une part, et de l'abandon par les directions réformistes de la CUT, de la lutte de ces ouvriers, d'autre part. Je me souviens, des conflits de Saba, Arrigoni, Metalpar, Heressi, Helvetia, etc... tous durèrent de longs mois.

Le Parti grandit en particulier à Nunoa, Panamericana Norte, et dans certains secteurs de Cerrillos et San Miguel (1).

La lutte avait un caractère principalement revendicatif, prenait fondamentalement la forme de grève avec occupation d'usine, mais soutenant la lutte revendicative des masses, nous avons également mené des actions de lutte armée, auxquelles ont même pris part, les ouvriers organisés en groupes de combats... »

salaires, considérés comme sans valeur par les travailleurs.

(1) Quartiers de Santiago.

LA LUTTE IDEOLOGIQUE

« Dès la création de notre organisation révolutionnaire, nous avons toujours eu des relations et avons été aidés par certains intellectuels notoires de la gauche, qui à partir de 67 commençaient à être gagnés aux idées de la révolution prolétarienne... Je me rappelle en particulier de Gunder Franck, Luis Vitale à Santiago, de Ruy Mauro Marini et Juan Carlos Marín à Concepcion...

De là naquit et se développa ensuite une ligne de plus en plus complète de lutte idéologique contre la bourgeoisie et le réformisme...

De là naquit également l'initiative de la création, à la fin de la période de l'UP, de l'actuelle revue théorique du Parti « Marxisme et Révolution ».



LES ACTIONS DIRECTES (actions armées d'appui à la lutte des masses)

« En 69-70 nous avons développé une ligne d'actions armées, qui du fait de la publicité qu'avaient reçu les actions armées d'expropriation des banques, restait obscure dans l'opinion publique... Nous nous référons aux actions armées d'appui à la lutte revendicative des masses.

Le camarade Alejandro de la Barra qui mourut ensuite héroïquement au combat en décembre 74, alors chef du GPM de Nunoa, devint à cette période le principal instigateur de ce type d'actions... Nous en avons entrepris de nombreuses et beaucoup échouèrent... Mais toujours « Nano » nous le faisait recommencer. Je me rappelle que quelques-unes d'entre elles connurent un succès complet : tant par la participation active des ouvriers que par le retentissement quelles eurent au sein des masses.

L'usine « Helvetia » était occupée depuis plusieurs semaines et nous organisâmes, la direction du GPM et le syndicat, une action contre les patrons... Les patrons, des Suisses, vivaient dans le « barrio alto »... nous sommes allés à sa maison, « Nano », un dirigeant de la CUT locale, et moi, et lui avons expliqué que s'il ne résolvait pas le conflit en acceptant les pétitions, il le ferait sous la pression armée des ouvriers du MIR qui auraient également notre appui.

Le « Suisse » n'en tint pas compte dans le délai que nous lui avions accordé... Une nuit nous sommes donc allés à sa maison, avec une unité de combattants ouvriers de l'usine, nous

avons couvert les murs d'inscriptions révolutionnaires, lui avons laissé une fausse bombe accompagnée de menaces dans son « living » et lui avons laissé un nouveau et ultime délai de 12 heures, pour trouver une solution au conflit. Le lendemain à 8 heures du matin il signait un accord acceptant les revendications des ouvriers.

Dans le cas des textiles Haressi, pendant l'occupation de l'usine, les patrons firent appel à un groupe mobile, pour protéger l'usine, et ne sortaient dans la rue qu'escortés d'un groupe de carabiniers. Un jour alors que le patron se rendait à l'usine, profitant d'un moment d'inattention des carabiniers, nous lui avons détruit sa voiture... Mais les patrons insistaient pour briser le conflit... alors, au cours d'une opération qui nous avait demandé une

préparation minutieuse, nous avons déposé une bombe dans la maison des propriétaires (Suecia et Eleodoro Yanez) et lui avons exproprié une autre voiture.

Le gouvernement incitait les patrons à ne pas céder à la pression des ouvriers et des actions armées... et renforçait la garde des propriétaires... En accord avec le syndicat, nous avons alors donné aux patrons un délai de 24 heures... s'ils n'acceptaient pas, nous agirions contre la famille... Les politiciens bourgeois et réformistes criaient en faveur du patron « Terroristes fou ! »... Cependant nous avons remporté la victoire. Ainsi dans de nombreuses usines et quartiers populaires, nous avons aggrandi et étendu l'influence révolutionnaire du MIR... »



LE « 26 JANVIER »

« ... La lutte des pobladores sans maisons avait été abandonnée ou était freinée par les réformistes... Les pobladores voyant dans le MIR une avant-garde pour développer leurs luttes, en particulier les prises de terrains, changèrent d'orientation politique. Victor Toro, « constructeur » du MIR parmi les pobladores de Santiago, avec 150 familles de divers comités de pobladores sans maison, préparèrent et réalisèrent la prise de terrain du fundo « le Drapeau ». A diverses reprises, le groupe mobile essaya de les déloger, mais la ferme décision de lutter, l'organisation de fer qu'ils s'étaient donné, et la conduite correcte de notre Parti empêchèrent l'expulsion.

Le « 26 janvier » devint le chemin que pouvaient emprunter les masses du sousprolétariat qui n'avaient pas où vivre et au cours des années 70 et 71, des dizaines de milliers de familles sans maison, sous la direction du Parti, suivirent le chemin de la prise de terrains... De là naquit ultérieurement la Junte Provinciale Révolutionnaire des sans logis et le Mouvement des Pobladores Révolutionnaires, organisations qui, toutes deux, se développèrent tout le long du Chili... »

INFORMATIONS

« ... Nous avons accordé de l'importance au travail d'information sur l'ennemi. On a réussi à organiser un réseau d'informations et d'infiltration dans les groupes et partis de la réaction bourgeoise. Le président Allende lui-même sollicita notre coopération ;

nous lui avons accordée car nous poussions à l'unité d'action contre le putschisme. En même temps, nous dénoncions publiquement les plans putschistes de la réaction tel le coup manqué de l'enlèvement et de l'assassinat du général Schneider. Cela aidait à développer la conscience politique des masses et augmentait le soutien et la sympathie des masses aux révolutionnaires et au MIR.

Je me rappelle quand Luciano Cruz, qui était alors recherché dans tout le Chili par la police, se fit passer pour un journaliste italien et alla interviewer Viaux alors détenu à l'Hôpital Militaire et gardé par la police. Luciano commença ce travail d'Information.

TRAVAIL DANS LES FORCES ARMEES

« Le travail révolutionnaire dans les forces armées commença en 69 durant la période de clandestinité. Nous avons toujours considéré comme étant une tâche fondamentale des révolutionnaires de construire le pouvoir militaire de la révolution. Et nous avions toujours compris l'importance de gagner à la révolution les sous-officiers, les soldats et les officiers progressistes.

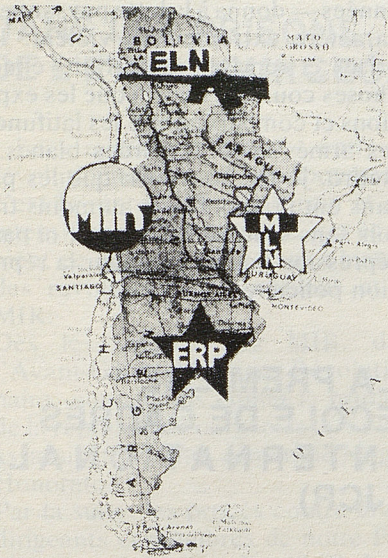
Nous avons connu notre premier succès dans les Forces Spéciales Anti-guerrillas, les « Bérêts noirs » : là, nous avons gagné une compagnie presque entière.

Lorsque nos actions armées (attaques de banques ou propagande armée) était victorieuse, la compagnie les fêtait dans sa caserne. Parfois, dans la caserne nous nous sommes cachés de

la police ; là également, nous avons reçu une instruction militaire. Mais à l'époque nous étions encore très inexpérimentés dans le travail en direction des Forces Armées, et notre présence découverte fut réprimée...

A partir de 71, nous avons commencé une vaste agitation en direction de la base des Forces Armées et nous avons construit avec force le Parti au sein des uniformés.

Bien que le gouvernement de l'UP lui-même nous ait combattu et réprimé dans ce travail, nous avons réussi à organiser le Parti et gagné à la révolution de nombreux soldats, marins et carabiniers... »



LA JUNTE DE COORDINATION REVOLUTIONNAIRE DU CONE SUD

« Dans les premiers temps de l'UP se réunirent au Chili et en Argentine avec le MIR, les camarades de MRT-ERP argentin, l'ELN bolivien, et le MLN Tupamaros, préparant la création d'une coordination permanente entre nos organisations révolutionnaires. Le camarade Miguel Enriquez et la direction Régionale du Parti se réunirent au Chili avec le camarade Roberto Santucho ainsi que d'autres camarades de la direction de l'EPR, avec le camarade Chato Peredo de l'ELN et d'autres camarades de la direction des Tupamaros. Le camarade Pascal et d'autres camarades de la CP du MIR furent ensuite en Argentine...

En 73 lorsque fut publiquement annoncée la constitution de la JCR (Junte de Coordination Révolutionnaire), nos organisations étaient déjà sœurs et avaient déjà établis de solides liens de coopération et de solidarité.

L'expérience de lutte, les conditions concrètes des divers pays étaient différentes ; cependant l'internationalisme prolétarien, l'idéologie révolutionnaire du prolétariat, l'expérience acquise dans les différentes révolutions latino-américaines, outre l'appel et l'exemple du Commandant Che Guevara ont inspiré une pensée idéologique, politique et révolutionnaire commune, dont la JCR est l'expression organique.

« STRATEGIE » ET « MARXISME ET REVOLUTION »

« Stratégie » la première revue théorique du Parti, était l'un des instruments de formation théorique des cadres les plus anciens. Elle cessa de paraître en 69 au moment de l'entrée dans la clandestinité.

En 73 paraissait le premier numéro de « Marxisme et Révolution » qui venait remplir un vide à l'intérieur du Parti et de la gauche chilienne. Quelques jours avant le coup d'Etat, 4 000 exemplaires de la première édition étaient tirés et furent rapidement épuisés.

LA PREMIERE RENCONTRE NATIONALE DU FTR

« Elle se réunit en 71, dans le théâtre municipal de San Miguel. Etaient venus des ouvriers de tout le Chili : des entreprises électroniques d'Arica, de Chiprodal à Pto Varas, de Lota, de Coronel, Valparaiso, Constitucion, Neltune, etc... Il y avait des délégués du bâtiment, de la métallurgie, de la pétrochimie, des textiles, des professeurs, des banques, des menuisiers, des transports, etc...

Y assistaient également des délégués du MUI-FER, du MCR de Cautin et Linares, des pobladores révolutionnaires. Dans cette rencontre, furent définis un projet de plateforme de lutte ainsi que les formes d'organisation et les méthodes de lutte du FTR. Enfin on se mit d'accord pour convoquer un Congrès National du FTR qui eut lieu ultérieurement.

MOUVEMENT PAYSAN ET PRISES DE TERRAINS

Le MCR était sous l'UP, l'organisation révolutionnaire des paysans. Haï et craint par les propriétaires terriens, attaqué par les réformistes le MCR était une véritable marée révolutionnaire dans les campagnes du Chili principalement dans les provinces de Linares, de Nuble, de Bio-Bio, Malleco, de Cautin, Valdivia, d'Osorno et de Llanquihue. « Dans la province de Linares, toute la vie de la province était touchée par la lutte paysanne conduite par le MCR. »

La force des latifundistes de Linares, — fief électoral de la droite depuis des années — donna à la lutte paysanne un caractère extrêmement violent. Les prises et reprises de terrains étaient choses courantes, ainsi que les expulsions et combats contre les latifundistes armés et leurs gardes blancs. A Retiro, je me souviens, que les paysans ont pris un fundo au moins trois fois sans se laisser démonter ni par la répression patronale ni par la répression policière.

LA PREMIERE ECOLE DE CADRES INTERNATIONALE (JCR)

« Toutes les organisations de la JCR avaient mis leurs efforts dans la réalisation de cette école qui, pour les participants fut une expérience inoubliable. Camarades du MIR, de l'ERP, Tupamaros et de ELN ; nous avons

vécu durant des semaines, un apprentissage commun intense, une discussion sur nos expériences révolutionnaires et une expérience de camaraderie révolutionnaire inoubliables. J'ai appris plus sur l'Amérique Latine et la révolution dans cette école qu'en plusieurs années d'études.

Dans cette école j'ai également compris la signification de l'internationalisme prolétarien, et l'immense conquête qu'est pour les révolutionnaires latino-américains, la Junte de Coordination du Cône Sud. Aujourd'hui alors que la JCR est une réalité solide qui avance avec sûreté vers le futur de la révolution socialiste en Amérique Latine, cette école, nous paraît un souvenir nécessaire...

DANS LES PRISONS DE L'ETAT BOURGEOIS

« La « relation normale » entre les révolutionnaires et l'Etat bourgeois, c'est la répression ; sa forme et son intensité peuvent varier. C'est également ce qui est arrivé dans l'histoire des révolutionnaires chiliens et du MIR.

Dès les origines du MIR, dans l'Avant-Garde Marxiste Révolutionnaire, nous avons connu la brutalité de la répression bourgeoise lors du vil assassinat de notre camarade Magaly Honorato.

Par la suite, les procès contre divers dirigeants et membres de notre Parti n'ont pas été rares. En 69-70, la répression devint plus agressive et le gouvernement FREI déclencha contre le MIR la répression avec toute la rigueur de la loi de « sécurité interne de l'Etat ».

Plusieurs dirigeants et militants, avons alors connu la prison... Nous avons connu la répression criminelle de la bourgeoisie, la torture physique et morale de la police politique.

L'expérience de la répression en 69-70, l'emprisonnement de certains dirigeants et militants ont signifié une exigence historique et une plus grande maturité révolutionnaire de notre Parti.

Aujourd'hui, l'état d'exception de la bourgeoisie, la dictature gorille, développe comme jamais auparavant la brutalité et le crime pour détruire les révolutionnaires et écraser le peuple. Cependant les révolutionnaires luttent également dans les prisons et les camps de concentration. Nous reproduisons textuellement la lettre d'un camarade emprisonné :

« Camarades,

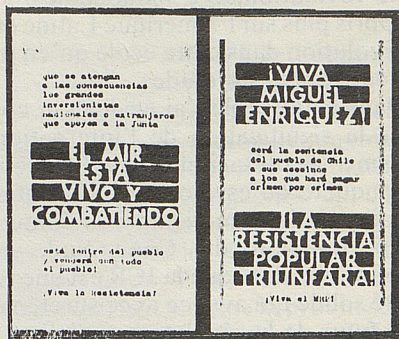
Ce message était destiné à Miguel. Pour diverses raisons il a été retardé. Dans une lettre, il me disait que vous, qui êtes dehors, accomplissez votre devoir, et nous demandait, à nous détenus d'accomplir le nôtre. Par sa vie, il l'a montré, et nous indique le chemin. S'il est mort lui, qui était de grande valeur, ce que nous réaliserons, n'importe quel sacrifice, sera petit comparé au sien.

Bien que mes possibilités de lutte soient minimes, je continuerai à accomplir mon devoir, de même que les camarades qui sont ici avec moi... Nous avons derrière nous des mois de dure torture, mais nous n'avons pas baissé même un cheveux. La torture ne nous brise pas. Il est possible de lui résister ; il faut suivre les méthodes et instructions du Parti. Ce régime est de merde ; les yeux bandés, sans la possibilité de parler, assis sur le sol sans sortir de la cellule sauf pour la torture...

Dans une autre cellule voisine se trouve le camarade... Il s'est comporté comme un vrai révolutionnaire. De même que...

Camarades, tout comme j'ai attendu les instructions de Miguel, j'attends maintenant les vôtres. Le MIR ne meurt ni ne s'asile, ni n'abandonne la lutte. Ni la prison, ni le crime, ni la torture ne le détruisent. De toutes façons, les gorilles ont été mis en déroute -ar Miguel. Ils l'ont éliminé, mais c'était trop tard pour eux ; il avait déjà créé une organisation et formé les cadres capables de suivre le chemin. Et bien que dans les moments décisifs, il nous manque, notre hommage est la continuation de la lutte et la victoire finale. Nous attendons des instructions.

Le MIR et la Résistance vaincrons ! »
.... novembre 74.



LA MORT DE MIGUEL

« ... Ce qui m'impressionna le plus en ces jours, ce fut la réaction du Parti. Unis tout le long du pays, avec une seule décision... souvent déconnectées, diverses structures ou régions, toutes avaient la même attitude... les mêmes déclarations... les mêmes consignes. La mort de Miguel « galvanisé » tout le MIR et la présence du Parti dans la résistance a été connue dans tout le Pays comme jamais elle ne l'avait été auparavant.

La réaction populaire actuelle, elle aussi est extraordinaire. Les gens se réunissaient pour lire les titres des journaux, autour des kiosques, et commentaient l'action des gorilles avec indignation.

Dans un autobus, un passager dit : « Il faut être fou pour s'affronter par balles avec un régiment aussi important qui lui tirait dessus ». Derrière, tandis qu'il descendait, un ouvrier lui criait : « Si connard, s'il n'y avait pas les fous, nous serions encore dans les cavernes ! »

Dans un hôpital : « C'est terrible !... comment cela a-t-il pu se passer ?... Est-ce qu'ils vont continuer à sortir le journal ? Regarde, camarade, on a discuté entre nous et on voudrait lui demander d'entrer au MIR. Nous ne connaissons rien de sécurité, ni de rien, mais on voudrait que vous nous appreniez pour ne pas faire de gaffes, pour ne pas nous transformer en un danger pour vous. Nous vous avons dit qu'on voulait former un comité de Résistance, mais maintenant on voudrait rentrer au MIR. S'il faut mourir, nous voulons être dans le MIR. Nous voulons être là quand il y aura à vanger la mort de notre camarade Miguel... »

LA PROPAGANDE ARMEE

« ... Quand on a proposé aux camarades communistes de distribuer des tracts dans l'autobus de l'usine et de nous défendre avec des pistolets et des grenades à main contre une possible agression de la « garde de l'usine », pour les menacer et la désarmer si nécessaire, les camarades hésitaient et croyaient que la chose pouvait rater. Mais, on a donné le feu vert et une autre unité du GPM est venue, a pris l'autobus un matin dans la poblacion et a distribué des tracts de la Résistance. Notre surprise a été grande quand on a vu que même les fidèles du patron, de la garde faisaient les « fous » et laissaient faire. Par la suite, les camarades communistes étaient ceux qui distribuait le plus de tracts. Ils nous ont dit qu'ils étaient en train de parler avec d'autres ouvriers de leur parti pour qu'ils fassent pareil.

« ... La vérité c'est que dans la poblacion, les gens sont en train de mourir de faim... à partir du mercredi il n'y a plus d'argent pour rien... Simplement, dans la plupart des maisons il n'y a rien à mettre dans la marmite...

Dans le supermarché du quartier, personne n'achetait rien, sauf des gens qui venaient en voiture d'autres quartiers... Mais les prix continuaient à monter... C'est alors que nous est venue l'idée de menacer les patrons du supermarché pour qu'il baisse les prix et fasse une distribution gratuite par l'intermédiaire du dispensaire du SNS...

On a placé une bombe et on les a appelés par téléphone... Ceux du supermarché étaient morts de peur et ont appelés les flics... mais ils ont baissé les prix durant une semaine. La semaine suivante on a couvert le mur du supermarché d'inscriptions de la Résistance et du Parti. Toute la poblacion savait déjà que la Résistance existait dans le quartier et beaucoup cherchaient des contacts pour se joindre aux Comités de Résistance.

« On a bien vu, disait une femme à la porte du supermarché que les riches et les gorilles ne comprennent que les balles.. »

11 SEPTEMBRE 73

« ... Le putsch du 11 septembre, nous a surpris. Nous ne l'attendions pas à ce moment là. La Direction Nationale était déjà poursuivie par les militaires qui l'accusaient de subversion dans les Forces Armées, nous avions donc pris des mesures de semi-clandestinité. Cela joint aux déficiences de communications ont fait que nous n'avons pas reçu l'avertissement de nos militants des Forces Armées. La direction se réunit rapidement mais les communications avec le Parti restaient coupées... Une partie de la CP est allée dans les Cordons industriels où on se battait... On était à Indumet avec Miguel, Pascal et d'autres camarades, essayant de coordonner la résistance avec le PS... l'usine a été encerclée, par des forces des carabiniers largement supérieures aux nôtres... cependant nous avons réussi à rompre l'encerclement...

Dans les cordons industriels, les écoles, les quartiers populaires, les édifices publics et dans quelques unités militaires les militants du MIR et aussi ceux de l'UP, en particulier les socialistes, ainsi que des cellules de masses les plus

combattives, ont résisté héroïquement plusieurs jours durant, isolés, encerclés par des forces bien supérieures, sans aucun plan coordonné. Ils sont des milliers à être tombé en combattant, et des milliers ont été assassinés après avoir été fait prisonniers.

Parmi les forces golpistes, beaucoup de militaires ont été tués.

LA RESISTANCE PAYSANNE CONTRE LE COUP D'ETAT

« L'un des faits les plus marquants de la résistance paysanne au coup d'Etat était la résistance des paysans et des ouvriers des scieries de Neltune ; ceux-ci, avec le MIR, ont lutté plusieurs mois, se repliant dans la Cordillère des Andes. Dans cette lutte sont tombés Gregorio Liendo ainsi que de nombreux camarades paysans, cependant, plusieurs mois durant, sous le commandement du camarade « Claudio », la lutte a continué.

La dictature a caché ces faits ; de même qu'elle a caché qu'elle avait dû faire appel à d'énormes moyens de répression pour combattre la guérilla. Dans d'autres zones du pays telles celles d'Arauco, Nuble et dans le centre du pays, comme dans les zones de Vladivía et Cautin, des groupes de paysans et de militants du MIR se sont dressé en guérillas combattant la dictature.

Le MIR a ordonné le repli a tous ces groupes de guerillas, car dans cette situation de faiblesse et de déroute du Parti, de la gauche et du mouvement populaire, ils ne pouvaient recevoir le soutien nécessaire pour affronter avec succès l'offensive que la dictature avait déclenchée contre eux.

Mais, dans une phase ultérieure de la lutte, nous développerons cette forme de lutte armée et de construction du pouvoir militaire de la révolution chilienne.

DANS LA LUTTE PARLEMENTAIRE ET ELECTORALE

« Je me rappelle des élections extraordinaires de Linares. Des centaines de militants de membres du FTR, MCR, FER-MUI étaient allés envahir toute la province et soutenir le travail politique et organisationnel des révolutionnaires de Linares développé à l'occasion de l'élection du Député.

Notre candidate était la camarade de la Gauche Chrétienne Eliana Mery ; notre programme de lutte : le programme du MCR.

La mobilisation du mouvement paysan était énorme et sans précédent, l'avancée dans l'organisation et la conscientisation du paysanat se traduisaient par des grands bonds en avant dans leur propre lutte.

Indiscutablement, ce travail changea le rapport de forces en faveur de la gauche et de la révolution... Mais certains, n'ayant pas obtenus le nombre de voies escomptées, s'attaquèrent à notre Parti, clamant que le MIR était « responsable » de la Défaite électorale. »

LA RESISTANCE POPULAIRE TRIOMPHERA !

LE FRONT DES FEMMES REVOLUTIONNAIRES

« ... En 71, un groupe de camarades femmes et hommes, ont commencé à étudier le problème des femmes en tant que secteur exploité et opprimé et possédant une énergie potentielle énorme qui pouvait être gagnée à la Révolution...

A l'étude a bientôt succédé le travail d'organisation, de propagande et le travail politique dans ce front de masse.

Des Comités de femmes se sont créés à l'Université de Concepcion, dans quelques lycées, dans les quartiers populaires, dans les campamentos, dans les pêcheries de San Vicente, dans l'Université du Chili...

A Santiago comme dans d'autres villes, ce travail rendait rapidement. Les fronts les plus importants étaient ceux des grandes entreprises textiles, des laboratoires et des femmes paysannes. Les femmes paysannes ont stupéfié tout le pays, quand dans la province de Linares, elles ont occupé le village de Copihué.

Les paysannes, leurs enfants dans les bras, ont occupé le village, présentant leurs revendications, exigeant une solution à leur problème et mettant en avant le programme du MCR.

LA RESISTANCE DANS LES USINES

« Par décision des gorilles, sont restés à la direction des syndicats, les DC et les plus vieux de l'usine.

Une fois organisés les premiers Comités de Résistance, nous nous sommes mis à réorganiser clandestinement le syndicat, avec les communistes et les socialistes...

Ceux du syndicat « légal » le savaient mais dernièrement ils ont dit qu'eux étaient pour la « couverture » et la Résistance pour la force. De cette façon, nous affrontons la lutte revendicative, profitant des quelques brèches légales laissées par les gorilles.

Nous pratiquons également le travail lent, les sabotages mineurs, les diversions téléphoniques, la propagande et chaque mois nous distribuons « El Rebelde »...

Actuellement, nous renforçons les Comités pour commencer ensuite à organiser des groupes de combat de la Résistance et mener des actions de sabotage plus importantes et des actions de propagande armée. »

LE MIR ET L'INTERNATIO- NALISME PROLETARIEN

Le capitalisme mondial se fonde sur le développement économique et politique inégal ; en conséquence la Révolution Socialiste avance, elle aussi, de façon inégale, suivant les caractéristiques propres à chaque pays. Il s'ensuit que les mouvements révolutionnaires de chaque pays devront, dans la lutte pour le socialisme et la révolution prolétarienne, développer leurs propres formes d'organisation et de lutte en caccord avec leur réalité propre, bien que profitant toujours de l'expérience et des enseignements des révolutionnaires des autres peuples. Cependant le capitalisme est un seul et unique, et par son caractère impérialiste outrepassé les frontières des nations, imposant son joug et son exploitation aux ouvriers et aux masses travailleuses de tout le monde non encore libéré par le socialisme, et, dépassant ses contradictions internes, se présente en un seul bloc face à l'avancée de la révolution prolétarienne. De même le prolétariat et les révolutionnaires du monde entier doivent s'unir en un seul front de lutte contre le capitalisme, car la société communiste ne pourra être consolidée dans chaque pays que lorsque la bourgeoisie aura été renversée partout dans le monde ; les révolutionnaires, tant ceux qui luttent dans les pays capitalistes, que ceux qui ont conquis le socialisme, doivent se soutenir mutuellement et coordonner leur lutte contre l'ennemi de classe commun. Cette solidarité, ce soutien mutuel, cette coordination du prolétariat révolutionnaire du monde entier dans sa lutte pour le triomphe du socialisme, c'est l'internationalisme prolétarien.

L'internationalisme prolétarien a été durant ses dix années de lutte révolutionnaire l'un des piliers de la politique et de l'action du MIR.

C'est pourquoi, sans pour cela porter le moindre préjudice à sa propre indépendance révolutionnaire, le MIR soutient le camp socialiste et se joint à toutes les forces qui luttent pour la révolution socialiste, dans les pays capitalistes. Le MIR aspire à l'unité de tous les partis et organisations révolutionnaires marxiste-léninistes du monde ; le MIR condamne les divisions et les luttes telles que le différend sino-soviétique qui, répondant à des intérêts nationaux, affaiblissent le mouvement révolutionnaire international.

Notre Parti reconnaît que les pays socialistes peuvent légitimement user d'une certaine marge de manœuvre et de compromis tactique dans l'exercice des relations qu'ils entretiennent avec les pays capitalistes dans le but de favoriser le développement du socialisme dans leur pays et poussant à la lutte pour le socialisme d'assurer la stabilité de la paix mondiale ; pour autant de telles tactiques ne doivent pas porter préjudice à l'avancée stratégique du socialisme dans le monde ni prétendre freiner ou imposer des conditions aux luttes des mouvements révolutionnaires des pays capitalistes. Il est du devoir des révolutions prolétariennes victorieuses de soutenir dans toute la mesure de leurs forces, de façon économique, politique et militaire, les luttes révolutionnaires dans les pays capitalistes.

Conséquent avec ce principe, durant sa courte existence, le MIR a toujours soutenu tous les pays socialistes, sans s'aligner sur les positions de l'un ou l'autre, conservant toujours son indépendance, critiquant tantôt les positions nationales de l'U.R.S.S. tantôt celles de la Chine, et prenant ouvertement parti pour la révolution mondiale et l'internationalisme prolétarien.

Dès ces débuts et de façon permanente, le MIR a développé un soutien politique actif à la Révolution Cubaine, qui, en tant que première révolution socialiste triomphant en Amérique, a eu une influence décisive sur les révolutionnaires du continent et également sur le MIR. Notre amitié et nos relations fraternelles avec les révolutionnaires cubains sont déjà anciennes. Avec la générosité prolétarienne, la Révolution Cubaine, le Parti Communiste de Cuba et le camarade Fidel Castro nous ont apporté leur soutien et leur appui. Le MIR honore d'autant plus cette amitié qu'elle s'est maintenue et même enrichie bien que nous ayons, ayons eu et aurons, en diverses occasions, des opinions différentes relativement à certains aspects de la lutte révolutionnaire dans notre pays et sur le continent.

De même, la révolution vietnamienne qui, par son exemple et sa lutte héroïque, a été à l'avant-garde du mouvement révolutionnaire mondial, a été un exemple significatif pour le MIR.

Dès ses débuts, le MIR, alors qu'il n'était apparu que récemment comme parti politique et s'imposait depuis peu sur le Front étudiant, développait des activités de solidarité avec la révolution vietnamienne. Nous avons pu, durant la période de l'UP, établir des relations avec les révolutionnaires vietnamiens.

Le MIR rend également hommage au soutien et à la solidarité que, chacun à leur manière et conformément à leur conception, offrent à la lutte de Résistance de la classe ouvrière et du peuple chilien contre la dictature gorille, les pays socialistes : « Union Soviétique, la Corée, la République Démocratique d'Allemagne, la Hongrie, la Roumanie.

Les mouvements de libération nationale et anti-impérialistes d'Afrique et du Moyen Orient dont notamment l'Algérie, l'Irak, les Palestiniens, jouent un rôle important de soutien à la lutte de résistance du peuple chilien.

Le MIR soutient les mouvements de libération nationale qui combattent et affaiblissent l'impérialisme et favorisent l'avancée des forces révolutionnaires dans le monde, tels que, par exemple en Amérique Latine, les Montoneros argentins qui ont des positions progressistes évidentes, ou encore les patriotes portoricains.

Après le coup d'Etat militaire gorille, profitant des activités internationales de soutien à la lutte de la résistance au Chili, notre Parti a pu prendre contact et établir des relations avec de nombreuses organisations et groupes révolutionnaires en Europe, aux Etats-Unis et au Canada ; ceux-ci, tels Lotta Continua et El Manifesto en Italie, la Ligue Communiste et Révolution en France, la ligue des étudiants et le KE en Allemagne de l'Ouest... ont apporté au MIR un soutien généreux. Le MIR accorde de la valeur à ces relations, non seulement pour la solidarité que ces organisations manifestent avec notre lutte, mais plutôt parce qu'elles ouvrent la voie de la connaissance mutuelle, de l'échange d'expériences et d'opinions, et contribuent au renforcement et à l'homogénéisation de la gauche révolutionnaire dans le monde.

Dans la recherche et l'impulsion du soutien international, le MIR en appelle à toutes les organisations, partis, secteurs et groupes qu'ils soient de la gauche traditionnelle, progressistes ou démocratiques, aux organisations syndicales, aux cercles d'intellectuels, aux organisations religieuses, aux personnalités, etc. ; pour n'en citer que quelques-uns : le PS français, le PC italien, la Social démocratie de Hollande, d'Autriche, d'Allemagne, le PC autrichien, etc...

La politique du MIR relativement au soutien à la Résistance contre la dictature chilienne, consiste à promouvoir (en marge des divergences idéologiques et politiques) la plus grande et la plus vaste activité de tous les secteurs politiques.

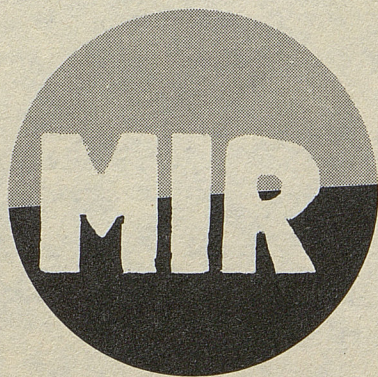
Cette attitude ouverte, unitaire, non sectaire du MIR, lui a permis de se gagner la sympathie de vastes secteurs, et de canaliser un large soutien international à notre lutte de Résistance.

Mais l'effort principal du MIR, sa préoccupation majeure, est sans nul doute d'impulser l'unité des organisations révolutionnaires d'Amérique Latine. Cette préoccupation répond à notre conception stratégique de la lutte révolutionnaire sur le continent, qui met en avant la nécessité que nous, révolutionnaires latino-américains, affrontions unis et coordonnés les bourgeoisies créoles et l'impérialisme.

Un pas important a été franchi en ce sens lors de la constitution de la Junte de Coordination Révolutionnaire qui, outre le MIR, comporte le PRT-ERP argentin, le FRT-ELN bolivien, et le MLN-Tupamaros uruguayen. Nous n'avons pas seulement développé un important travail de coordination et de solidarité réciproque avec ces organisations frères, mais surtout nous avons commencé à forger une idéologie et une politique commune.

La JCR est une pierre angulaire pour les organisations révolutionnaires d'Amérique Latine. Nous témoignons aujourd'hui la présence sur tout le continent latinoaméricain, non seulement d'une grande avancée de la lutte des masses ouvrières et travailleuses, mais aussi de l'activation des organisations révolutionnaires. En même temps que c'est une nécessité historique, les conditions sont aujourd'hui favorables pour approfondir le rapprochement et la coordination de toutes les organisations révolutionnaires et, par un processus commun, dépassant nos faiblesses, homogénéisant et renforçant la pensée révolutionnaire, pour combattre les tendances réformistes et développer une grande force sociale révolutionnaire sur les plans idéologique, politique et militaire qui avance sur le chemin de la révolution prolétarienne et socialiste.

L'aggravation des contradictions au sein des bourgeoisies créoles et les frictions de certains secteurs de cette bourgeoisie avec l'impérialisme, ont ouvert des fissures dont doit profiter le mouvement révolutionnaire, sans subordonner sa lutte à des alliances avec les bourgeoisies nationalistes aux positions vacillantes, — bien qu'il faille attiser les frictions entre la bourgeoisie et l'impérialisme — il doit assurer à tout moment le renforcement de la force sociale autonome, sous la direction du prolétariat.



DIRECTEUR DE PUBLICATION : ELMI DANIEL

Imprimerie Gilles Tautin 75020 Paris

Dépôt légal :
4^e trimestre 1975

CHERS CAMARADES :

Nous vous rappelons que le MIR édite régulièrement en deux langues, espagnol et français, divers journaux et publications dont notamment :

— EL REBELDE : reproduction exacte de l'organe du MIR circulant clandestinement au CHILI (Mensuel).

— LE COURRIER DE LA RESISTANCE : bulletin d'analyse écrit par les militants du MIR pour l'étranger (bimensuel).

Nous vous rappelons ci-dessous les conditions d'abonnement : (abonnement 1 an)

EL REBELDE	50 F
COURRIER.....	70 F
FRANCE ETRANGER SOUTIEN.....	80 F

Si vous désirez vous abonner à toutes ou certaines de ces publications, renvoyez le bulletin d'abonnement ci-dessous à :

Daniel ELMI B.P. 309, 75624 Paris Cédex 13 accompagné du chèque correspondant libellé au C.C.P. : « LE REBELLE ».

FRANCE : CCP 22154 53 G PARIS

ETRANGER : CCP 22156 08A PARIS

Je désire m'abonner à :

- LE REBELDE dans la clandestinité
- LE COURRIER DE LA RESISTANCE
- EL CORREO DE LA RESISTENCIA (en espagnol)
- EL REBELDE EN LA CLANDESTINIDAD (en espagnol)

Nom et prénom :

Adresse :

Toute correspondance doit être adressée à Daniel ELMI

B.P. 309-13, 75624 Paris Cedex 13